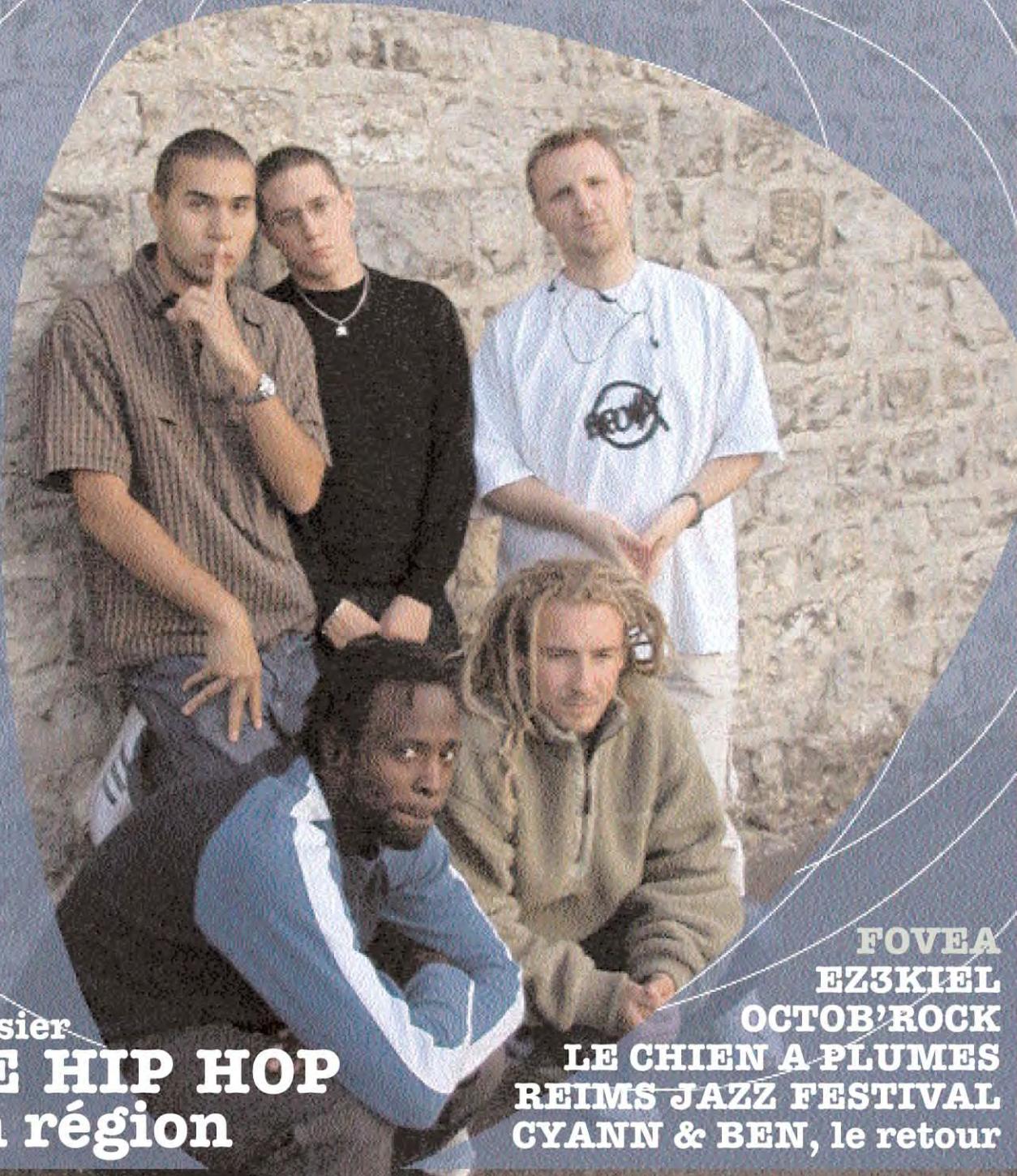


22 **zic** **boom**

MUSIQUES ET CHAMPAGNE-ARDENNE



OCTOBRE - NOVEMBRE 2003 - gratuit

dossier
LE HIP HOP
en région

FOVEA
EZ3KIEL
OCTOB'ROCK
LE CHIEN A PLUMES
REIMS JAZZ FESTIVAL
CYANN & BEN, le retour

réactions...

Dans le dernier ZB, notre prompt rédacteur ironiste J.R., doucement adepte de l'irrévérence, signait un article relatant le concert de Seven Hate organisé à Reims par le collectif 5 1 Monochrome, en juin dernier. Sa prose n'a pas été du goût de tout le monde et dans les jours qui suivirent la sortie du magazine nous avons reçu une salve de mails de membres et sympathisants de l'asso.

Voici un bref aperçu du déferlement colérique...

"Ok mec, je crois qu'il faut un peu restituer la place que tu occupes dans un petit journal musical régional qui devrait avoir pour principal but d'aider les groupes locaux, de parler même des petits festivals ou diverses manifestations musicales (et cela quelque soit la qualité des prestations et de l'organisation), histoire de motiver et d'encourager les autres. Mais là c'est sûr qu'avec une critique sortie d'un profond connard dont on finit bien par se demander s'il apprécie ou non la zic ou si simplement il se prend au sérieux dans son petit rôle de journaliste de campagne... [...] Merde, l'entraide n'est-il plus le maître mot dans la musik, il me semble quand même que c'est comme cela que les gens avancent, progressent et évoluent..." J.B.

"Nous nous efforçons de faire bouger un minimum les jeunes de Reims en leur proposant des concerts plus ou moins réussis. [...] Je considère Reims comme une ville quasi morte, tu es allé au Tigre récemment ? Niveau concert, c'est génial aussi, non ?" Romain G.

"Pourquoi se déplacer et faire un article sur ce concert alors que tu as l'air d'avoir un mépris considérable pour tout ce qui s'y trouve (les vieux cons, les sales jeunes, les groupes de merde...) ? Il fallait laisser quelqu'un d'intéressé y aller et faire l'article (comme Nicolas Barbier par exemple, que l'on voit souvent sur les concerts et qui sait retranscrire l'émotion d'une soirée)." Audrey

"Je trouve cet article honteux et scandaleux. C'est franchement faire preuve de méchanceté à l'égard des efforts que tous les jeunes ont fait pour organiser cette soirée. J'y étais et très franchement, même si ce n'était pas noir de monde, ça a plutôt bien marché. [...] Les groupes présents se sont donnés du mal pour se produire et pour permettre à 7hate de jouer également. La soirée a été organisée non pas par des professionnels mais par des passionnés. La soirée était plutôt réussie. Beaucoup sont repartis contents en demandant : à quand la prochaine." Yannick F.

Nous vous invitons à relire l'article (p. 24 du ZB 21).

mémento des indispensables



Yannick Orzakiewicz
BP 158 - 51056 Reims cedex
☎ 03 26 88 35 82 -
cir_121@yahoo.fr



Jean Delestrade
7, rue Brossolette - 51100 Reims
☎ 03 26 47 00 10 - cij@macao-
mus.com www.macao-mus.com/cij



Patrick Legoux
BP 294 - 51012 Châlons-en-
Champagne
☎ 03 26 68 47 27
musiques.sur.la.ville@wanadoo.fr
www.chez.com/musville

A.D.D.M.C. 52

Guillaume Dijoux
BP 509 - 52011 Chaumont
☎ 03 25 02 05 75 -
addmc52@wanadoo.fr
www.addmc52.org



Roby Jarasi
BP 57 - 51300 Vitry-Le-François
☎ 03 26 41 00 10
centre-culturel-orange-
bleue@wanadoo.fr



Gilles Gautier
7, rue Brossolette - 51100 Reims

zic boom

BP 137 - 51055 Reims cedex
tél. 03 26 83 17 13 fax. 03 26 06 73 17
imca@libertysurf.fr

Responsable de la rédaction et mise en page : Sylvain Cousin

Adjoints : Jean Delestrade (CIJ), Yannick Orzakiewicz (CIR)

Collaborateurs : Julien Rouyer, Eric Jonval, Romain Mauget, Sébastien Gavignet,

Jean-Rémi François, Philippe Venturini et Gregory Sion

Illustration p. 4 : Rigolus par Cezard

Directeur de la publication : Gérard-Marie Henry

Impression : Imprimerie de Champagne - Z.I. Les Franchises - 52200 Langres

Tirage : 7000 exemplaires - **ISSN :** 1626-6161

Dépôt légal : à parution - **Siret :** 434 011 896 00017 - **APE :** 913E

Le **zic boom** est publié par l'association Information Musiques en Champagne-Ardenne

siège social : 13, rue St Dominique - BP 294 - 51012 Châlons-en-Champagne

© zic boom 2003 - Tous droits de reproduction réservés

Ce magazine contient un agenda détachable en pages centrales

Initialement,

j'avais prévu de commencer cet édito par "Quel été 2003 !" et d'énumérer les différents événements qui l'ont marqué (du décès de Barry White à celui de Michel Constantin en passant par l'étape du Tour de France cycliste Sedan-St Dizier), mais le retard de parution a, entre autres choses, rendu l'initiative peu intéressante. Il y a un an, Zic Boom naissait d'une refonte de Camet de Notes. Il y a six mois, j'arrivais dans mes fonctions. Il y en a trois Nicolas, mon prédécesseur, quittait définitivement le navire. La route a été laborieuse, les courants souvent chauds m'ont donné du fil à retordre. De manière hasardeuse, j'ai navigué de terre en terre, au gré des rencontres avec des autochtones plus ou moins accueillants. Entre dresser la voile à bon escient, apprendre l'usage du sextant et tenir le gouvernail pour maintenir le bon cap, j'avoue avoir vécu des difficultés à accomplir ce périple. Entre mer agitée et accalmie, la traversée de l'océan des musiques actuelles en Champagne-Ardenne n'a pas été de tout repos. J'ai souvent aperçu les mouettes sans que cela se concrétise par le réconfort de la terre ferme. Mais, enfin, je suis arrivé à bon port et vous offre les fruits et trésors amassés au gré des aventures. C'est donc un nouveau nouveau Zic Boom que nous vous donnons à lire. Il est pas mal, mais il peut être mieux encore. Et c'est avec un équipage clairsemé qui ne demande qu'à s'étoffer au bon vouloir d'éventuels volontaires et fier-à-bras que le voyage se poursuit avec encore plus de détermination. Et cette fois-ci, le capitaine ne navigue plus en mer inconnue. Le prochain ZB débarquera mi-décembre, pour fêter son arrivée comme il se doit, nous vous donnons rendez-vous le jeudi 11 décembre, au bar Le Rocktaurus, à Charleville-Mézières où nous pourrions narrer nos tribulations réciproques sur fond de musiques sélectionnées par nos soins avec notamment quelques productions locales. Vous êtes tous invités que vous soyez mousse, surfer, matelot, indigène, maître-nageur, skipper, body-boarder, galérien, corsaire, véliplanchiste, sirène, garde-côte, flibustier, Neptune ou Poseidon. Aucune invitation ne sera envoyée, elle est faite ici !

D'autre part, vous remarquerez que ce numéro ne contient pas ou peu d'allusions au problème du statut des intermittents du spectacle et plus généralement de la place de la culture dans notre société que veut ou ne veut plus accorder le gouvernement. Rien ne pourrait être dit qui n'a déjà été dit. Simplement, le Zic Boom n'aurait pas de raison d'exister si l'offre culturelle n'était pas aussi intéressante et foisonnante dans notre pays.

Faute de mieux, ce statut est le meilleur qui soit puisqu'il reconnaît, tant bien que mal, la création artistique comme utile et nécessaire. Par contre, je veux bien admettre le bien fondé de la réforme et autres directives, mais que ce soit

Nous remercions la Direction
des Affaires Culturelles de
Champagne-Ardenne et la Région
Champagne-Ardenne.



Bulletin d'abonnement

pour que **boom la zic** dans ma boîte à lettres !

oui, je m'abonne à **zic boom** pour 1 an (6 n° - 10 euros)

Nom : Préron

:

adresse :

.....

Bulletin à photocopier, recopier ou découper et à envoyer accompagné d'un chèque bancaire (10 euros) à l'ordre de association IMCA à l'adresse suivante :

2 Réactions / Les Indispensables

3 Sommaire / Edito

4 Zic Nicooz

6 Ardennes

Festival Métal à Vouziers

Adruinn

Dedicated To You (Robert Wyatt)

7 Aube

Nuits de Champagne

La Clak / Wedacore

8 Marne

Octob'Rock

L'Orange Bleue

Reims Jazz Festival

1ères Rencontres du Jazz en CA

Césaré

La Cartonnerie

12 Chroniques disques

16 Big Zoom

Hip Hop en Champagne-Ardenne

Lance-Pierre Production

Charlhiphop-Mézières

Odas

Cooler

Crew 2 Fou

Deïmos

Rapsodie

Angelo / Underground mag

23 Le Chien à Plumes 2003

24 Artistik / Ceci-Dit

J.R., son univers est pitoyable

Le ministère amère

Ohm Facom

25 La Route du Rock par Cyann & Ben

26 Aymon Folk Festival (6ème édition)

Play-lists

27 Ez3kiel (entretien)

28 Fovéa (entretien)

Couverture : Fovéa par Sylvain Cousin

zic et zicos

51 Naissance d'une nouvelle formation régionale Cobu 5tet. Composé de musiciens marnais, ce groupe travaille autour de reprises et de compositions dont les inspirations principales sont John Scofield et Chris Potter. On y retrouve Seb Leibundguth (guitare - Zenza), Christophe Sabbioni (sax - New Tone Jazz 4tet), Cédric Cordouin (fender rhodes - Kero), Manu Bontemps (contrebasse - New Tone Jazz 4tet) et Dominique Tassot (batterie - New Tone Jazz Quartet).

51 Après un petit remaniement du backing band, Gavroche va prochainement reprendre la route pour promouvoir la sortie du premier album. Le groupe de chanson réaliste travaille désormais avec un nouveau tourneur : ADPMC (As de Trèfle, Les Gueules de Bis...)

08 Création d'un spectacle entre jazz et théâtre en avril prochain par la compagnie le Tétraz Lyre basée à Revin. Le spectacle réunira un contrebassiste (Mauro Gargano), un guitariste (Mathias Castagné), un batteur (Frédéric Delestre), un clarinetiste (Marc Boutillot) et un comédien (Franck Delatour). Une part de la musique sera improvisée, la mise en scène sera épurée et s'appuiera sur la rencontre entre le texte et la musique. Un enregistrement de CD pourrait compléter le tout.

08 Pierrot, préparant la programmation des Mélomanes en mai dernier, nous a appris la dissolution du combo festif ardennais Guerka, et ceci un an après la sortie de leur 1^{er} album. Benjamin le chanteur du groupe a préféré laisser ses acolytes trop peu investis dans le développement du groupe. Il s'exprime désormais à travers un projet électro punk surtille.

10 Je n'avais pas eu l'occasion de vous en parler le moment venu, alors j'en profite aujourd'hui. En mai dernier, lors d'une des soirées « Les Improvisables » organisées par le Collectif Alka (Aube), est né un nouveau trio : Damien Hennicker (saxophones), Fabien Packo (accordéon), Guillaume Dommartin (batterie). Monté à l'occasion de ces sessions d'improvisation, chacun des musiciens a la volonté de faire perdurer ce projet. **J.D.**

51 On continue dans la série des splits avec celui de Morpheus qui pour des raisons de fâcheries internes a décidé de stopper l'aventure. Toutefois Akim, guitariste chanteur, n'en restera pas là puisqu'il recherche d'ores et déjà de nouveaux compères pour relancer le projet. Avis aux amateurs de heavy métal.
c/o Akim - ☎ 06 22 11 43 58

08 Pour clore la rubrique nécro... On vient d'apprendre la disparition de Viscera et S.L.U., mais de leurs cendres semblent déjà naître de nouvelles

formations qui, vraisemblablement, optent toujours pour des guitares qui avoient.

52 A l'occasion d'un concert à Chaumont-le-Bois, organisé par la ville dans le cadre des Festiv'étés le 31 juillet 2003, Lorenzo Sanchez avait invité Manu Codjia à jouer ses compositions. Une seule répétition suffit à cet artiste de grand talent, considéré comme l'un des jeunes artistes jazz montants. Il a fait l'honneur de sa présence, et le fera à chaque occasion selon sa disponibilité. C'est dire que la formation réunie par Lorenzo Sanchez s'enrichit d'un musicien hors pair. Son premier album Andalous Child sortira cet automne (cf. ZB 19). La souscription est encore possible, histoire de bénéficier d'un cadeau.
c/o bbb.association@wanadoo.fr - ☎ 03 25 03 33 67

51 Dans le dernier ZB, le contact de Janaloka était complètement erroné (mettons ça sur le stress de la première chronique. P.15). Voici donc le véritable contact et si accessoirement ça peut intéresser un



guitariste à la recherche d'un groupe électro rock à variations db...

c/ cyrille.koutcheroff@laposte.net - ☎ 06 22 50 44 84

disques

52 Amo du label Ames Rds qui s'est illustré avec la sortie de sa première référence, la compilation Nu-Dawn (cf. chronique p.13), nous apprend que le disque ne sera finalement pas distribué et pour cause, United Musics Company qui devait assurer la distribution est en liquidation judiciaire. La poisse ! Une fois récupéré, il sera dispo en VEC.
c/o abonit@doodata.com - corezeames.com

10-51-52 La société Sagadisc organise trois salons du disque pour l'automne prochain : le 19 octobre à Châlons-en-Champagne, le 23 novembre à Troyes et le 7 décembre à St Dizier. Ces salons regroupent essentiellement des professionnels mélomanes, chacun ayant sa spécialité (hard rock, punk, garage, new wave, jazz, électro, reggae, rockabilly, variété, easy listening, etc.) mais aussi des particuliers qu'ils soient collectionneurs ou musiciens. On peut y vendre, acheter ou échanger des vinyles et des cédés mais aussi des bédés.

c/o sagadisc@free.fr - ☎ 03 85 38 46 66

51 Alata le groupe de jazz électro rémois signe chez Cristal Jazz Records de la Rochelle (Norbert Lucarain, Laurent Cog, Mina Agossi, David El Malek...)

52 D-Basser vient de sortir un 5 titres autoproduit tiré à 500 exemplaires par le biais de leur asso, la 9^{ème} planète. c/o abonit@doodata.com

51 Nouvel album à l'horizon pour le New Tone Jazz

Quartet. Prévu pour fin octobre 2003, nous devrions y retrouver un ensemble de compositions du pianiste Michel Coppé, rodé dans les principaux festivals de la région. A noter que cet enregistrement sera le troisième, mais le premier avec la nouvelle formation.

c/o christophe.sabbioni@wanadoo.fr

51 Grosse actualité pour Partycul System qui annonce plusieurs sorties pour l'automne. Ces membres, Roselicoeur, ont tout juste fini le mixage du nouvel album, Demios Oneiron qui sortira sur deux labels : Painting Sugar et Waiting For An Angel. (Ce dernier est d'ailleurs tenu par Pafa et est à l'origine de la sortie de titres d'Envy, Brazen, Amanda Woodward, etc., ancien charpenois officiant dans Invain et dans le zine Vami de porc, il est désormais basé à Lyon). Comme si ce n'était pas assez, Partycul System sortira les opus de Guinée Pig (entre Luc Ferrari et Sonic Youth), Breezy Temple (sweetie pop folk) et le Polème (recueil de textes et d'illustrations). A ne pas manquer sur le Off d'Octob'Rock.

c/o ☎ 03 26 04 79 95 - partyculsystem.fr.st

51 Ancien marnais, émigré à Nantes (mais quand s'arrêtera donc la fuite des cerveaux ?), Olivier Vallois vient de sortir son premier album sous le simple nom de Valoy. Les titres de Police Secrète de Varsovie sont emprunts de chanson française matinée de blues et d'électro. Le disque est disponible via Les Disques atomic, Label de Petit Vodo, avec qui Valoy collabore étroitement.
www.lesdisquesatomic.free.fr

51 Après plusieurs mois d'absence le label Databass music sortira en Novembre une nouvelle compilation V 2.2 regroupant les dernières productions des groupes "maison" Kent, Yumade, Hayashi... agrémentées d'un morceau du groupe



suédois Recoil. Yuksek sortira également deux EP sur Hypnotic music. Quant à Klanguage, piloté par DJ Péa, ils viennent de participer à la compil' Paris Lounge 3 sortie sur Wagram, aux côtés de DJ Cam, Troublemén, Avril... www.dtbmusic.net

Suggestion Les médiathèques, bibliothèques et autres cédéthèques sont en général heureuses de référencer les albums des artistes locaux, la seule condition étant que le support sonore soit estampillé SDRM. De plus, certaines mettent parfois en place un rayon artistes locaux. Il me semble qu'en tant que musiciens ou labels, c'est

une bonne manière de compter sur son territoire.

concerts

51 Le 27 juin se tenait l'assemblée générale de l'association Azimut Projections. Le bureau a présenté son bilan un peu tristounet tout de même aux vues de l'annulation de ses projets hors Octob'Rock dont un festival électro et la soirée "Les femmes s'en mêlent" (sic). Réélu à la présidence, Dominique Jorge a confirmé les orientations présentées dans le ZB 22.

51 Sur les bords du canal, face au boulevard Léon Blum, à Châlons-en-Champagne est arrimé Le Birdy une péniche aménagée en bar-concert. La prog orientée jazz, blues, pop et rock est assurée par Emilie et Didier. Les groupes désireux d'y jouer doivent envoyer démo et bio à l'adresse suivante : La Péniche Le Birdy - Quai St Martin 51000 Châlons-en-Champagne - ☎ 03 26 66 46 66

51 Unique café concert d'Epernay, La Marmite Swing a changé de propriétaire durant l'été, ce qui met fin à 10 ans de concerts orchestrés par François Leroux. Le nouveau gérant encore dans les travaux veut faire du showroom, un lieu plutôt lounge, quant aux concerts...

51 Submerge entame le 7 octobre une impressionnante tournée : 27 jours, 26 concerts, 7 pays. Qui dit mieux ? (Certains les surmontent déjà la bande à Phil & Ass' Frogs) www.submerge.fr:st

médias

51 Je vous conseille le bien joli site de Pol Dodu : Vivonzeureux en attendant la mort. Délaisant le format papier pour le webzine autobiomusicologique, l'esprit de fan est toujours aussi vif, c'est une vraie mine de références (Howe Gelb, Dogbowl, Rough Trade rds, Granddaddy, etc.) dernière actualisation en date : une rétrospective de Lewis Purey (On est fan ou on n'y est pas !). Au rayon des curiosités, un catalogue des disques du label pas disponibles. Le summum du virtuel ! perso.wanadoo.fr/vivonzeureux

51 Le site des Torso Twisters est quant à lui intéressant de par la dextérité à l'usage de la souris dont fait preuve le webmaître et membre du groupe en la personne de Guru. Des dessins fidèles à l'univers musical et esthétique des Torso. C'est un peu un mix des mouvements surf, soul, marbo, r'n'r, country et blues. www.torso-twisters.fr:st

08 Dès octobre, vous trouverez un nouveau magazine rap en kiosque. Underground vise, comme son nom l'indique à promouvoir la scène indépendante mais pas seulement. Il sera accompagné d'un cd-rom de 200 morceaux de rap et 25 séquences vidéos. Innovant ! Et comme son nom ne l'indique pas les réalisateurs sont carolomacériens. Plus d'infos dans le dossier de ce numéro. www.undergroundmag.com

Deux très bons zines que vous conseille le ZB. D'abord, Kérosène qui nous fait un joli revival en passant de Nancy à Montaigu (la digue, la digue...) et en devenant gratos (3 euros les frais de port). Au sommaire pour ce n°1 : Nostramo, Burning Heads, Tantrum, Chevreuil, Robocop Kraus pour les plus connus. c/o kerosenefanzine@wanadoo.fr

Ensuite, Abus Dangereux, à cheval entre le fan' et le mag' a sorti cet été un numéro spécial Tucson (Calexico, Little Rabbits, Howe Gelb, Bob Logg III...) et puis des interviews de Turbonegro, Volt et en sus un CD avec tout ces groupes, 19 titres s'il vous plait. Et oui, c'est d'la balle Abus et c'est pas reich. [c/o ☎ 05 57 59 14 13 -abus@viciouscircle.fr](mailto:c/o 05 57 59 14 13 -abus@viciouscircle.fr)

A moins de s'abonner, le magazine Presto ne sera désormais plus disponible dans la région. Moins de moyens, moins de tirages et par conséquent concentration de la diffusion dans la région Nord Pas de Calais. www.presto.free.fr

51 Durant l'été deux nouvelles radios sont arrivées à Reims. La première, Radio FG (94.6 FM), revendique une programmation exclusivement électro tendance clubber. La deuxième, Le Mouv' (101.1 FM), est coïncée entre NRJ et Fun (au niveau de la fréquence j'entends). C'est la radio rock de Radio France, plutôt adressée aux 14-25 ans amateurs de pop rock français "new generation".

annuaire

L'officiel de la musique nouveau est sortie. Cette année, il est vert, toujours aussi complet, toujours aussi indispensable, il propose une base de données de tous les contacts professionnels du monde musical français. Il est disponible au CIR. A noter aussi la sortie, en décembre, d'un nouveau guide annuaire spécialisé hip hop : Le Réseau. [c/o ☎ 03 26 88 35 82 -cir_121@yahoo.fr](mailto:c/o 03 26 88 35 82 -cir_121@yahoo.fr)

L'indispensable Fanzinothèque de Poitiers, la meque des zines zik & ED a sorti en juin la 18ème édition du RPPMF. Tout aussi indispensable, il rend compte du travail de foumi dont fait preuve la fanzino, 430 titres ont été recueillis. Il est disponible aussi bien sur le web que, pour une somme modique, sur papier. Hein ? Ca veut dire quoi RPPMF ? Et bien Répertoire de la Petite Presse Musicale Française, tout simplement. [c/o ☎ 05 49 46 85 85 -www.fanzino.com](http://c/o 05 49 46 85 85 -www.fanzino.com)

en vrac

Skull Fucked Prod & Metal Resurrection organisent une convention metal le 19 octobre 2003, au Molodof à Strasbourg. Tous ceux intéressés pour venir placer un stand (labels, groupes, zines, assoc, etc...) peuvent faire la demande. Et il y aura des concerts avec une bonne dizaine de groupes (7th Nemesi, Punishment, Depraved...) c/o inhumategrind@wanadoo.fr skullfuckedprod.free.fr

Une initiative militante nous vient d'Orléans avec le webzine l'Oreille. Dans ce contexte social agité, l'oreille vous offre la possibilité d'exposer vos idées, vos envies et vos projets top classe pour un monde plus juste et plus fun."

c/o pourunmondeplusfresh@lorelle.org

Pour organisateurs de tournées, l'association Loading Zone met en vente le logiciel Load Book 1.0. Il gère votre base de données en triant par salle, par association, par festival, par jauge... Une fonction calendrier permet de savoir vos dernières relances et si vous avez discuté de la recette de la Tarte Tatin ou d'un plan pour la première partie de ZZ Top. La version démo est téléchargeable sur le site www.loading-zone.org.

"Les jeunes et la culture" est une étude du DEP (Département des Etudes et de la Prospective). En trois parties (identification, emploi et formation et pratiques culturelles des jeunes), elle nous apprend des petites choses par ci, par là, notamment le fait que le nombre d'intermittents diminue chez les moins de 30 ans. Cette étude est disponible au CIR sur simple demande. c/o cir_121@yahoo.fr

Les sélections Printemps de Bourges sont de retour en Champagne-Ardenne. C'est désormais possible grâce à l'Orange Bleue qui assure le rôle de l'antenne régionale en partenariat avec les FNAC de la région. Tous les groupes désireux de participer aux sélections (qui auront lieu le 19 décembre à l'OB) doivent retourner le dossier d'inscription, à retirer auprès des lieux cités ci-dessus, avant le 11 octobre. [c/o ☎ 03 26 4100 10](mailto:c/o 03 26 4100 10)

culture en danger

08 Un des collectifs de soutien aux intermittents le plus engagé et organisé en région est sans nulle doute le collectif 08 (des ardennes donc). Ils viennent de mettre en ligne leur site. www.collectifsartistes08.com

Et pour s'informer objectivement, le site des intermittents en danger est incontournable. Le fameux film "Nous avons lu le protocole" réalisé par les intermittents d'Ile de France y est notamment téléchargeable. Il explique clairement le mécanisme du nouveau protocole. www.intermittents-danger.fr:fm



Un bagad à Charle !

Nul nécessaire de traverser le pays pour rencontrer des passionné(e)s de musique bretonne et écossaise. A Charleville-Mézières, des aficionados se sont réunis pour créer un bagad. Il faut entendre par là, une formation d'instruments de musique celtique, binious et bombardes en particulier. L'association ainsi créée se nomme Arduinn, du nom d'un dieu celte qui signifie "La grande profonde", en rapport à la forêt ardennaise. Et même si les ambitions ne dépassent pas la sphère des loisirs, elles n'en demeurent pas moins sérieuses. Des stages sont organisés pour découvrir où se perfectionner dans la pratique de divers instruments. Du 10 au 12 octobre sont organisés, stages de bombarde, caisse claire écossaise et cornemuse avec le Bagad de Lorient. Le suivant sera organisé du 5 au 7 décembre avec Bruno Thomas afin de perfectionner la pratique de la caisse claire écossaise. Actuellement, ces musiques connaissent un vrai boom

Charleville-Mézières - samedi 8 novembre

Dedicated To You

Variations sur l'œuvre de Robert Wyatt

30 ans que Robert Wyatt ne s'est pas produit sur scène, les membres de l'association Charleville Action Jazz, fans parmi les fans du mythique batteur et chanteur de Soft Machine, se sont fait un devoir de conjurer cette absence.

Mantler, très proches de Robert Wyatt, qu'ils ont invité à chanter sur leurs albums respectifs et Jacques Mahieux, batteur de jazz reconnu, et chanteur trop peu connu.

[...]

L'œuvre de Wyatt a toujours été un sujet récurrent dans leurs discussions, c'est d'ailleurs à l'occasion de l'une d'entre elles, en compagnie de Sylvain Kassap et Hélène Barrière, que l'idée de produire une création en son hommage est née. C'était en 1999. L'idée a suivi son cours et est aujourd'hui réalité. Mais plus qu'un hommage, Patrice Boyer, le président de l'association, a voulu relever un challenge.

Le principe est énoncé comme tel : "des musiciens, venus de différents horizons musicaux et géographiques, choisissent un morceau de Robert Wyatt, en écrivent un nouvel arrangement et prolongent cette interprétation par une composition personnelle, ayant bien sûr suffisamment de connections avec l'univers de Robert Wyatt pour donner une certaine cohérence à la musique. [...]"

Juste retour des choses : le jazz a nourri l'imaginaire de Robert Wyatt, la musique de Robert Wyatt a nourri l'imaginaire de toute une génération qui a découvert le jazz via Soft Machine. Le moment est venu pour que des musiciens de jazz de cette génération s'emparent de la musique de Robert Wyatt pour lui rendre l'hommage qu'elle mérite. [...]"

Bien sûr, parmi les musiciens choisis pour l'aventure, se trouvent trois figures évoluant à la marge des mondes du jazz et de la chanson : John Greaves et Karen

Le mélange jazz/pop songs devrait à nouveau fonctionner. Robert Wyatt, à la lecture du casting de ce projet musical, s'est montré enthousiaste, et persuadé de la réussite de l'aventure : "Ces musiciens sont merveilleux. Quoi qu'ils jouent, je suis sûr que cela va sonner magnifiquement"

Réalisé à partir du dossier de presse

La création Dedicated To You, Variations sur la musique de Robert Wyatt sera présentée au Théâtre de Charleville-Mézières, le samedi 8 novembre (John Greaves - chant/basse/piano, Karen Mantler - chant/orgue/harmonica, Jacques Mahieux - chant/batterie, Hélène Labarrière - contrebasse, Sylvain Kassap - clarinettes, Dominique Pifarély - violon)

A noter que Robert Wyatt de sortir un superbe album au titre bien inspiré : Cuckooland.

Les autres concerts de l'association C.A.J. :
07/10 - L'âme des Poètes joue Brassens



Troyes - du 26 octobre au 1er novembre

Rebelle de Nuits de Champagne



Les Orgres de Barback

Le port du short et des claquettes est déjà loin, tout comme les festivals d'été. Chacun de ces festivals nous aura donné son lot de surprises ou de déceptions. Mais comme chaque année, la Champagne-Ardenne prolonge les festivités. D'ailleurs, ma grand-mère me disait encore hier : « bah, y'a plus de saisons ! ». Octob'Rock, le Reims Jazz Festival, Ardenn Métal, No Batukada et les Nuits de Champagne. La particularité de ce dernier est que la programmation est orientée autour d'un parrain. Cette année le parrain est Mister Renard...Renaud, au cas où vous n'auriez pas suivi l'actualité des victoires de la musique 2003 et au cas où vous n'auriez pas écouté la radio ces six derniers mois.

Et oui, 2003 a vu le retour de ce grand Monsieur. Il était autrefois anar, contestataire et contesté. Toujours est-il qu'aujourd'hui tout le monde l'aime. Trêves de blabla, passons du côté de la programmation et je dois bien avouer qu'elle m'a surpris. Il y a quelques dates qui me titille. En number one, Mathieu Boogaerts, son dernier album « 2000 »

ne comporte que du bon et son dernier concert / spectacle est à voir absolument. François-Hadji Lazaro, ce multi-instrumentiste issu du folk et au passé chargé d'alternatif présentera au théâtre de la Madeleine ses nouveaux engagements solitaires. Toujours à la Madeleine, Java et son rap musette fera de ce théâtre un fort bon usage. La Tordue et Benabar s'accapareront l'espace Argence le temps d'une soirée qui risque de laisser plus d'un poète sur le carreau. Et puis, les Orgres de Barback et leur démarche engagée viendront secouer à nouveau le Théâtre de la Madeleine qui décidément en prendra pour son grade lors de cette édition 2003. D'ailleurs toujours au théâtre de la Madeleine, il y a les



F-H Lazaro

désormais indispensables « after » sans lesquels un festival se verrait aujourd'hui amputé d'une partie de son âme. Bien évidemment, notons tout de même le reste de la programmation, qui j'en suis sûr ne manquera pas d'attirer les spectateurs, Renaud pour deux soirs

dans l'espace Argence,



Mathieu

murvini, Mickey 3D, Salif Keita, The Dubliners, Souad Massi, Camille, Michel Rivard et le grand choral de Renaud, du Renaud chanté a cappella par plus de 800 chanteurs !

Bref, cette semaine de festivités a de quoi réjouir des plus grands aux plus petits puisqu'il y a même un concert pour les enfants avec Mama Kaya à Sainte Savine. Le Hip Hop est aussi de la partie avec les Psy4 de la Rime qui sera en before le 24 au centre culturel de la Chapelle Saint Luc. Un festival qui donne envie de se déplacer plus d'une fois que l'on soit Troyens, Auboïs, Marnais, Haut marnais, Ardennais ou d'ailleurs. Et puis, un festival, c'est fait pour ça, on ne va pas voir un concert et on rentre chez soi (malgré qu'il

Troyes - La Clack / Wedacore

Dis-moi Troyes ? T'y



J'étais en train de concocter l'agenda central de ce magazine lorsqu'un vent de panique me fit frémir. Au chapitre Aube, je n'avais pour quasi seule info, un tableau que m'avait transmis l'Espace Gérard Philipe concernant la programmation de la Grange. Le 26 septembre, les Western Special, ils occupent le bureau d'à côté, je leur demande donc les infos supplémentaires de rigueur, du type tarifs et horaires...Ensuite, ça se complique ! À la case 24 octobre, programmation Wedacore... Vous voyez ce je me dis en lisant ça ! Bref, j'appelle l'Espace Gérard Philipe qui me transmet le numéro d'un certain Benoit. La dessus, blablablamuseaublablacirblablazicboomblablabla agenda et

paf, Mum Is Trunk à la grange, du punk rock de Montpellier qui le fait ! Avec eux, il y aura Shrink Orchestra, un groupe dub de Dijon. A savoir que l'asso Wedacore a une autre date prévue à la grange le 14 novembre mais ils bouclent la prog en ce moment... Donc surprise. Bref, les potes de Wedacore, ce sont les gars et les filles de la Clak. Une autre asso Troyenne qui officie dans un registre plus anarcho punk et mouvement alter-mondialiste (cf. ZB 16). J'appelle donc Sylvain, blablaçavablabla blablaprojetdeblafanzinothèque blablablablabla blätroyesblablablagenda. En plus de l'Espace Cité, la Clak a décidé de squatter un nouveau lieu, le studio Eclipse. Une petite pièce où l'on peut mettre un cinquantaine de personnes, du son et zou ! Vous n'aurez qu'à lire l'agenda car ce qui suit est dans le désordre : Flat Pig, Tienlich, The Better Thoughts to Come, No Respect, Les



Octob'Rock, rap, électro, pop, métal, chanson, ska, jazz, folk, punk, ragga...

C'est parti pour la treizième édition d'Octob'Rock. C'est toujours avec impatience que la région attend ce moment qui rappelle les grandes heures de l'Usine (entaille encore béante et douloureuse dans le cœur des mélomanes que la disparition prématurée de cette salle qu'on ne peut s'empêcher d'évoquer avec regret et ceci même sans l'avoir connu). Nos cœurs avides de sensations musicales vont donc le temps du festival retrouver l'énergie nécessaire à ce réseau actuellement sans gain. L'équipe d'Azimut Projections revendique un projet ambitieux, on veut bien le croire au regard de la tournée régionale, le festival Off et le In. 13 est un indicatif à la superstition : disons qu'il portera la poisse aux absents et bonne fortune aux autres. Et toc ! **S.C.**

Octob'In

Cette année la programmation du in n'a de rock que le nom. Faudrait-il changer de nom ? Non, si l'esprit est, nous n'en perdrons pas le sens. Difficile de détailler toute la programmation en une page, pour les détails préférez l'agenda. On peut d'abord commencer par les chiffres : 24 groupes sur 5 dates, 4 lieux divisés en 2 sites, sur 1 ville, Reims.

Stop ou encore ? Encore. L'agencement des soirées est plutôt bien mené. Vendredi 17, le programmeur a misé sur le groove. Il est plutôt onirique et jazzy pour Jaga Jazzist, combo de 10 norvégiens pourfendeurs d'une musique léchée, classique dont on entend dire que du bien dans tous ce qui parle d'eux, le mix idéal entre jazz, jungle et post-rock made in Chicago et de surcroît signé sur Ninja Tune. Et plutôt ska roots pour Jim Murple Memorial, un des seuls groupes français à distiller ce son américano-jamaïcain des années 60 comme si vous y étiez. Le lendemain, le 18, place à la pop avec la fragile Emilie Simon pour laquelle je ferais volontiers le chien, avis aux amateurs des Stooges. Sera aussi proposé Santa Cruz dont on (j') attend beaucoup, spontanément créateur d'un folk aux allures de western nostalgique. L'ouverture se fera avec le canular vivant qu'est Denis Locar, membre de la si bonne écurie Partycul System. Ces deux soirées se dérouleront au centre St Exupéry. On embarquera ensuite pour un tour de Manège grâce à la cellule d'intervention Metamkine (cf. article Césaré) et Miossec, accompagné d'une formation édulcorée, sans doute support plus adapté à la verve éthylique de cet habile miroitier, le mercredi 22. Le jeudi 23 est d'ores et déjà à marquer d'une pierre blanche ou d'encre rouge, au choix, sur son agenda ; histoire de ce prendre une petite dose de masochisme grâce aux claques annoncées des prestations de La Rumeur et d'Ez3kiel, deux des meilleurs groupes de scène en France actuellement (après

les Groove Kraouët bien sûr), chacun



The Cinematic

officiant dans un style différent (Rap pour le premier, dub électro pour le second). Hexstatic apporteront quant à eux, fanfaronades électro hip hop à la sauce Great Britain. L'ouverture de ce jeudi sera confiée à Fovéa, dont on pourra juger de leur réel potentiel. Et côté Magic Mirror, on pourra aller se

délecter du set des sosies de Tic & Tac, amoureux des sons 8-bit. A suivre le vendredi 24, Tindersticks, Venus et Calc, que du gros calibre au service de la pop avec une préférence pour les bordelais, à cause de leur penchant lo-fi. Raffiné sera le samedi 25 dans le cirque, les tenants du lieu joueront aux bathyscaphes dans un océan électro. La plongée sera assurée par Hanin Elias, membre d'Atari Teenage Riot, sensuellement rock. Alpha prendra le relais, entre ces deux eaux, le voyage sera trip hop. The Cinematic Orchestra nous emmènera ensuite dans les fonds marins les plus oxygénés où souffle une bise mirifique, le chant du film muet Man with a movie camera. Un groupe qui ne devrait pas déplaire aux jazeux. La remontée des abîmes se fera enfin dans le Magic Mirror avec Kid 606, Dwayne Sodaherk et Klanguage

dont le rémois DJ Péa est membre.

Ce léger avant goût excite nos papilles par l'éclectisme de la programmation. Azimut parie cette année sur des découvertes (pour le grand public) qui sont à la fois des valeurs sûres, mais finalement il n'y a pas de surprise parce qu'ils l'avaient bien dit, les viticulteurs, que le millésime 2003 serait exceptionnel.

www.octobrock.org - ☎ 08 20 82 12 08

Octob'Off

Tout bon festival se juge également à son off. La programmation, assurée par des associations locales ayant chacune son identité, est d'un parfum bigarré fort intéressant, le partenariat avec Azimut étant par ailleurs fort avantageux. Et pour le public, le gros atout est la gratuité des neuf concerts du Off déployés sur toute la ville. Il n'y a donc aucun risque à s'aventurer y boire un canon (ou une flûte, c'est selon). Ces concerts ponctueront Octob'Rock du 17 au 25 octobre, avec une trêve le 19. L'emui, c'est qu'il faudra parfois savoir bien choisir car certaines soirées du Off se chevauchent avec celles du In. Comment par exemple, choisir entre Denis Locar Song's et Tang, valeur montante de l'emo-core à la française, qui, programmé par Bumblebees, sera au Cheval Blanc (tant bien que mal) suivi de Tantrum, un des rares survivants de la scène rock des années 90, qui viennent de sortir The frontiere bursts into view, l'album de la maturité ; méchants comme jamais, ils sont maintenant capables de rivaliser avec les meilleurs combos hardcore étrangers ? (c'était en effet une question) Comment aussi choisir, et là je risque de me torturer jusqu'au 23, entre Ezekiel, La Rumeur, Hexstatic, Fovéa et la (peut être dernière) soirée des Pirates de l'Art qui investiront le Crous avec Natsat, Chevreuil et Room 204, ce genre de groupes qui laissent traîner

Octob'Tournée Régionale

Les festivités d'Octob'Rock seront ouvertes à partir du 2 octobre avec le très bon principe de la tournée régionale. 5 villes accueilleront ainsi un plateau programmé par Azimut Projections en partenariat avec des structures locales. La part belle sera faite aux groupes régionaux, 7 en tout : Heine'Ken Le Survivant (éthilico-festif), Grendel (néo-métal), Xalat (World), A l'A.R'H (chanson métissée), Tournelune (chanson tarabiscotée - cf. chronique p.12), Carving (skate rock) et Axtel (métal HC). Deux d'entre eux ouvriront chaque soir pour une tête d'affiche. Cette année, Troyes, Chaumont et St Brice-de-Courcelles pourront skanker sur Les Fils de Teuphu, le 2, 3 et 4. Du trottoir, ils sont passés à la scène pour former une fanfare festive plus finement menée que pas mal de leurs congénères. La déferlante métal du moment passera quant à elle à Vitry et Sedan, le 10 et 11. Les hardcoreux régionaux en première partie ont intérêt à affûter leurs guitares pour ne pas faire mauvaise figure devant ce groupe suisse qui pousse, à chaque album, la brutalité un peu plus loin. La reconnaissance et la popularité grandissante de ce combo les emmènent maintenant devant des salles de plus en plus fréquentées avides de cette "miouze qui chie !". Il s'agit bien sûr de



Les Fils de Teuphu



Vitry-Le-François

L'Orange Bleue ciel

En février dernier, Robi Jarasi devenait le nouveau directeur-programmateur de l'Orange Bleue. Assurer la reprise d'une salle de concert en cours d'année est un exercice

périlleux, les bons chiffres de fréquentation démontrent que cette étape de transition a été franchie avec succès et notamment grâce à la forte mobilisation des salariés et des bénévoles. Aujourd'hui, nouveau logo, renouvellement et agrandissement de l'équipe professionnelle, L'Orange Bleue a bel et bien démarré sa saison et en quelque sorte sa nouvelle vie, comme en témoigne le n°1 indiqué sur le programme relooké de ce trimestre ou 13 soirées sont prévues (programmation complète dans l'agenda situé en pages centrales). Même si la diffusion d'artistes demeure la mission la plus identifiée, l'OB entend aussi soutenir activement la création locale et régionale par la mise à disposition des avantages techniques et structurels qu'elle peut apporter. Ainsi, cet automne, une dizaine de groupes profiteront de résidences, de formations ou d'accompagnement afin de perfectionner l'aspect technique de leur prestation, de monter un spectacle, de réaliser un support sonore ou de bénéficier simplement d'un soutien administratif. Le fait aussi que l'OB devienne l'antenne des sélections régionales du Printemps de Bourges est un signal important pour les musiciens régionaux : ils ont désormais à disposition une structure-ressource pour qui veut se lancer dans un développement de carrière. Et ce n'est pas une moindre chose en Champagne-Ardenne.

En ce qui concerne l'aspect politique, M. Jarasi poursuit activement le travail sur l'obtention du label SMAC, dossier bien avancé puisque soutenu par l'équipe précédente depuis 1999. D'ailleurs de son aveu, toutes les actions menées trouvent naissance dans le projet de base qu'il pérennise et concrétise. À court et moyen termes, les autres objectifs sont la réaffirmation de l'existence de l'OB par une campagne de communication plus importante et un travail de sensibilisation, notamment vers les scolaires, et plus généralement poursuivre la politique d'ouverture sur le plan artistique en intégrant par exemple dans la programmation le jazz et les musiques improvisées.

Enfin, un projet d'agrandissement prévoit d'équiper les lieux de loges et de bureaux décentes (début des travaux : juillet 2004). Ce ne sera pas du luxe, car trois



Un entretien avec le nouveau directeur s'imposait afin d'en savoir plus sur son parcours et ses impressions après six mois de fonction.

Robi Jarasi est originaire de Hongrie, il a très jeune bénéficié d'un enseignement musical conséquent (piano, trompette, guitare, contrebasse). C'est ensuite à Paris qu'il mit en pratique ses compétences en tant que musicien de studio pendant quatre ans. Après deux ans d'une formation d'ingénieur du son, il fût réalisateur et producteur de disques (essentiellement de musiques africaines). Puis, après un bref retour en Hongrie où il dirigea deux spectacles musicaux (Hair et Jésus-Christ Superstar), il a privilégié des collaborations avec des musiciens antillais (Kaly) qu'il suivait en tournée. Mais, c'est après avoir monté un studio en Martinique que l'âge de bourlinguer fût révolu. Après avoir été un an directeur du Pôle Régionale des Musiques Actuelles de Haute-Normandie (qu'il quitta pour cause de différences sur le plan éthique avec ses employeurs), il fût recruté par la Mairie de Vitry qui venait de reprendre la gestion de l'OB.

Le premier bilan qu'il dresse est assez positif. A son arrivée, la création de l'Agrum' Team, association des bénévoles, a permis d'officialiser ce soutien vital. Les relations avec la municipalité sont qualifiées d'impeccables, celle-ci ayant réellement pour ambition de pérenniser le lieu dans les meilleures conditions possibles (la pérennisation des deux emplois-jeunes et la création d'un nouveau poste l'atteste - annonce sur www.irma.asso.fr). Quant au public, c'est la bonne surprise. Il a constaté des spectateurs très coopératifs,

du 30 octobre au 22 novembre

Reims Jazz Festival

10ème édition d'un des festivals majeurs de la région.

Le 5 mai 1994, la chanteuse régionale Carole Hemard ouvrait le programme du 1er Reims Jazz Festival à la MJC Verrerie : Birelli Lagrène en était la tête d'affiche. Tous les soirs après les concerts, les musiciens se retrouvaient au Croque-Notes (ancien club de jazz rémois) pour des jam sessions. Au cours des années suivantes, un public de plus en plus nombreux aura la chance d'écouter et applaudir des musiciens comme Paul Motian, Ahmad Jamal, Abbey Lincoln, Bernard Maury (et tant d'autres !)...

Le 6 novembre 2003, le clarinettiste Louis Sclavis et sa formation Napoli's Wall ouvriront le programme du 10ème Reims Jazz Festival.

Cette édition s'articulera autour de 2 principaux lieux :

Le Centre Culturel Saint-Exupéry qui accueillera des rencontres qui s'annoncent passionnantes ! L'idée est

de confronter des musiciens scandinaves et franco-italiens... Ce qui nous donne par exemple une soirée avec le Rosario Giuliani 4tet (dans la grande tradition du hard bop italien) suivi d'Atomic (un quintet de jeunes musiciens norvégiens biberonnés au free d'Ornette Coleman et aux grooves de Bugge Wesseltoft), mais également l'hommage décalé de Laurent Dehors "Dommage à Glenn", la découverte Close Erase, l'envoûtante chanteuse du groupe Kroyt...

Le Château Pommery et son superbe Cellier Camot sera le lieu pour écouter la scène française avec certains de ses membres emblématiques comme Daniel Humair (entouré de son Baby Boom, c'est à dire quelques uns des meilleurs représentants de la nouvelle génération comme Manu Codjia ou Mathieu Donarier) et Laurent De Wilde avec un projet électro. Mais à



coup sûr, la soirée du 22 devrait réserver quelques surprises : Le Break (collectif parisien de DJ et VJ) invitent le saxophoniste italien Stefano di Battista...

Mais aussi une création texte et musique par un comédien de la Comédie



Reims - samedi 22 novembre

1ères rencontres du jazz en Champagne-Ardenne

Le jazz est une des musiques actuelles. Et en cela, ses acteurs participent activement à la dynamique de structuration qui anime la région Champagne-Ardenne depuis la création du réseau de diffuseurs Museau.

En effet, malgré les problèmes récurrents inhérents à notre région (la quasi-absence de lieux de diffusion, la non

reconnaissance du secteur par certaines collectivités...), une scène jazz existe dans notre région avec, certes, des points forts et d'autres un peu moins développés.

Afin d'initier une réflexion autour des spécificités de l'esthétique jazz et pour réunir les différents acteurs de cette musique, le Centre Info Jazz de Champagne-Ardenne a décidé d'organiser dans le cadre du Reims Jazz Festival, les 1ères Rencontres du Jazz en Champagne-Ardenne, le samedi 22 novembre.

La question des partenariats sera le thème central des discussions de cette journée de réflexion et de rencontres : partenariats financiers et non financiers avec les institutions et les acteurs culturels.

Pour cela, nous pourrons compter sur la présence d'intervenants : Pascal Anquetil (responsable du CIJ à l'IRMA et journaliste), Michel Audureau (président de la Fédération des Scènes de Jazz et directeur du Petit Fauchaux), Roger Fontanel (vice-président de l'AFIJMA et directeur du Centre Régional du Jazz en Bourgogne), Didier Sallé (directeur de la FNEIJMA, et directeur de Jazz à Tours), un représentant de la FNCC (Fédération Nationale des Collectivités territoriales pour la Culture)...

La journée se terminera par le concert du sextet régional

Le studio de création musicale Césaré a entamé sa rentrée de bonne heure puisqu'elle s'est effectuée début septembre avec la diffusion des créations des lauréats du concours international de composition musicale pour lieux insolites. Cette année Césaré a eu des envies bucoliques, les compositeurs devaient aborder le thème du jardin.

Du bucolique, le programme passe au ludique avec une exposition du plasticien Francisco Ruiz de Infante et du musicien Christian Sébille (créateur du studio) intitulée Jeu de Cartes. L'installation se concrétise par un labyrinthe dont la carte tamponnée sur la main permet un semblant d'orientation. Le parcours oblige l'utilisateur à devenir acteur du dispositif et donc à faire des choix tactiques. De sas en sas, il devra comprendre l'action qu'il a sur les différents dispositifs et les sons ainsi provoqués puisque des capteurs l'écoutent. Il faut se prêter au jeu avec assiduité et parfois faire preuve d'inventivité pour ne pas subir la pression d'un Patrick McGoohan dans la peau du n°6.

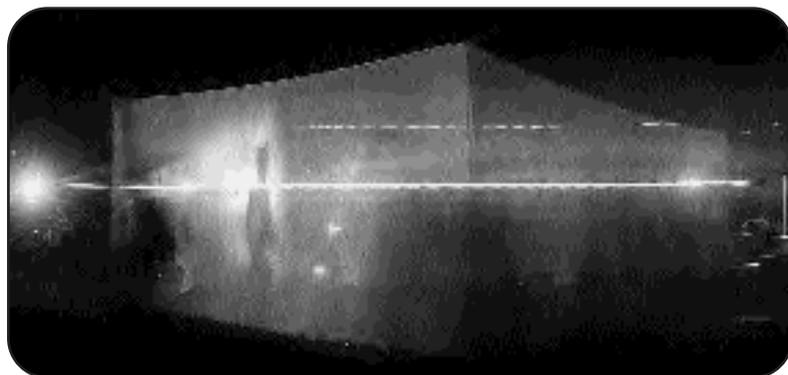
Au Centre de Créations pour l'Enfance de Tinguieux Dans la Lune, du 25 septembre au 30 novembre 2003 (gratuit)

Dans le cadre d'Octob'Rock et en co-réalisation avec le Manège, Césaré fait intervenir la Cellule Métamkine (une structure à géométrie variable regroupant différents musiciens et cinéastes dont l'épicentre est à Grenoble) qui proposera Le Cube. Entre installation et concert, des musiciens et cinéastes font le spectacle à l'intérieur d'un écran-cube de 8 mètres de côté et de 3 mètres de hauteur. Le public est libre de circuler autour ou de s'arrêter. Au niveau visuel, il s'agit d'un jeu sur la lumière, la projection et les ombres. Au niveau musique, il s'agit d'un jeu entre un cadre à piano et un dispositif électro-acoustique. Le cube se joue sur sur une durée de 6 heures.

Mercredi 22 octobre - Le Manège, Reims - 18h00 (5 euros)

Dans le cadre des 10èmes rencontres du réseau Banlieus d'Europe, Christian Sébille jouera Villes Imaginées, étape d'un travail sonore en vue de créer l'ambiance d'une ville imaginaire. Lors de ces rencontres, le public pourra ouïr Lisbonne, Pékin et St Petersburg. Sera également proposé une rétrospective du travail effectué sur Ville Promise avec les jeunes qui ont suivis les formations depuis la création du programme. Du 20 au 22 novembre, au centre des Congrès de Reims.

Amaud Sallé, compositeur en résidence à Césaré travaille actuellement sur une exposition résultat de réflexions sur le quartier Wilson en pleine mutation. Le public pourra déambuler dans une reconstitution métaphorique du quartier où sable, élément fondateur mais invisible, et vibrations sonores interagissent dans une interprétation de l'implication des matériaux et de leurs applications dans le quotidien des habitants d'un quartier. Du 1er au 18 novembre, Quartier Wilson.

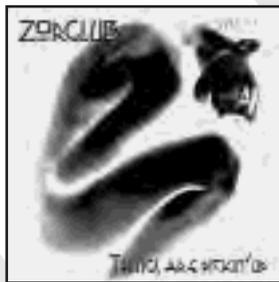


Cartonnerie

Le big zoom du ZB 21 présentait le projet de la future salle de concert de Reims. Par son importance, il me semblait évident de le suivre de près et de vous relater les faits.

Lors du conseil municipal du 26 juin dernier devait être créée la REMCA (Régie des Equipements Musiques & Cultures Actuelles) en vue de gérer La Cartonnerie. Gérald Chabaud devait être nommé directeur dans les jours suivants puis un programmateur et un administrateur devaient être ensuite recrutés. Mais une nouvelle fois, cette création a été ajournée car le dossier n'avait pas été présenté devant une commission consultative des services publics locaux comme le prévoit la loi sur la démocratie de proximité. Dommage, puisque l'équipe qui devait être constituée avait notamment pour mission de proposer une programmation pour la fin 2003, mais ce n'est que partie remise car, à moins d'un nouveau rebondissement, à l'heure où le ZB est sous presse la régie doit être enfin votée. L'équipe de salariés sera formée durant l'automne et le premier concert hors-les-murs organisé par celle-ci devrait avoir lieu en mars 2004.

En ce qui concerne le bâtiment, le gros œuvre est terminé, charpentiers et couvreurs prennent maintenant le relais. Fin août, j'ai eu le privilège de le visiter... Je ne dirais pas que ça valait le coup d'attendre mais de voir un si bel outil dédié à la musique, j'en ai presque eu la lame à l'œil. L'agencement des différentes parties du bâtiment, le placement des issues bref, la configuration générale assurera une très bonne fonctionnalité sans évincer pour



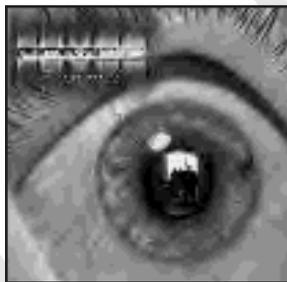
ZORGLÜB

Things are pinckin'up

9 titres (autoproduit)

La bio du groupe ne laisse aucun doute : ça fait trois ans que l'Antéchrist habite à Reims ! C'était pourtant évident. Comme un pied de nez au vieux barbu sur son nuage, Satan avait choisi les fêtes Johanniques de l'an 2000 pour faire retentir les premières trompettes de l'Apocalypse sur le parvis de la Cathédrale. Perfide et fourbe, il camoufla ses anges sous l'apparence d'un trio (basse, guitare, machines) et en tira l'expression artistique du côté sombre de l'âme moderne. Les premières démos n'étaient que coups d'essais et amuses-gueules en vue d'atteindre la maîtrise du discours évangélique. Aujourd'hui, l'art musical apprivoisé, il était normal d'aller au P'N'F Studio de Fred Rochette pour graver dans la matière numérique les neuf morceaux de ce qui allait devenir le premier album de Zorglüb. Leur musique est de toute évidence la régurgitation de plusieurs influences empruntées au métal, à l'électro, en passant par l'indus, voire un brun de cyber punk. Les noms de Ministry, Metallica, Nine Inch Nails ou Treponem Pal viennent donc à l'esprit en réaction aux ambiances pesantes et oppressantes alternées par des saccades binaires saturées. Le chant (english, of course), lui aussi passé au filtre de la distorsion donne le change à des lignes claires au lyrisme proche de certains morceaux de Faith No More notamment sur The Man Without. Quant au son, il tend à rappeler la percutante efficacité d'un Ramstein : synthétique, lourd et puissant.

c/o Steven_S8N - ☎06 15 93 59 49
2, rue du Général de Gaulle - 51360 Val de Vesle
zorglub-music.fr.fm - systemzorglub@wanadoo.fr
CD dispo à la FNAC de Reims (15 euros) ou en VPC



FOVEA

Visions

4 titres (autoproduit)

Voilà des années que le groupuscule hip hop rémois attendait cela : la sortie d'une production discographique de chez nous . Le risque était à prendre et c'est Fovéa, groupe du quartier Orgeval qui l'a pris. Forts de leurs sept années d'existence, c'est en jeunes pionniers qu'ils tentent l'expérience et qui plus est en autoproduction et c'est tout à leur honneur.

Cette formation qui compte deux rappers, un compositeur, deux chanteurs, un DJ, nous offre ici quatre morceaux pour tenter de nous convaincre que le rap rémois peut inscrire son nom sur la carte déjà bien remplie du rap français. Avec des compositions musicales originales dont une extérieure au groupe, celle du titre Paradoxe signé par Christophe "Baron" Seys qui avait pondu entre autres la musique de Combien j'ai ramé de Freeman (IAM), Fovéa se démarque assez aisément de ce qui se fait habituellement dans le rap français souvent omnibulé par les choix dictatoriaux de Skyrock. Les morceaux nous plongent tantôt dans des ambiances sombres telles Mémoire d'un mutilé chpt. 1 ou Le monde n'est pas ton ghetto tantôt des titres énervés comme Trêve de censure.

Le mérite de Fovéa en tout cas est de faire passer un message bien réel celui d'un hip hop qui veut garder ses valeurs originelles avec des textes conscients et intelligents. Cependant ce maxi paraîtra difficile d'accès aux gens non initiés car les paroles ne sont pas toujours claires et il faut

c/o Wicked - ☎06 79 96 13 67
fovea.soundbomb.net
CD dispo à la FNAC de Reims



COMPILATION

Les Champs du Cyclotron

10 titres (Partycul System)

Mu par une démarche hautement respectable (refus de toutes étiquettes musicales, rejet des modes, des tendances, de la religion, de la spéculation, des outrances économiques et culturelles...) le label rémois Partycul System poursuit son petit bonhomme de chemin depuis maintenant quatre ans. Il se signale à nouveau à nous cette fois avec une compilation 10 titres, recueil d'inédits de tous les projets en résidence sur le label. L'occasion pour ceux qui prendront le train en marche de découvrir cette structure atypique et la richesse des artistes qui la font vivre. Ils sont donc dix (de Lee Hills à Denis Locar'songs en passant par T.V.Ia.S.Un.Or, le Népalais ou Froselicoeur) à flirter avec une certaine idée de la création musicale. Et c'est au charme du dépaysement total que nous sommes conviés ici. Si l'ensemble est « pop » (au sens très large du terme) chacun des titres présentés est un voyage unique où il est bon d'abandonner ses idées reçues, ses stéréotypes, ses habitudes pour se plonger véritablement dans des univers sonores étonnants, séduisants, audacieux, avant-gardistes. Un bain de fraîcheur pour sortir un instant d'un monde musical trop souvent uniforme et frileux. Et n'allez pas croire qu'il faille pour cela se forcer ou, pire encore, que cette promenade soit ennuyeuse. Au contraire, cette croisière

c/o Partycul System - ☎03 26 04 79 95
14, rue des Tournelles 51100 Reims
partyculsystem.fr.st - partyculsystem@chez.com
CD dispo en VPC (10 euros) (hein ?) (oui, 10 euros)



COMPILATION

Nu Dawn

18 titres (Ames Pds / United Music C.)

Dans le communiqué de presse et les tracts, la compilation est sous-titrée "La face cachée de la scène nu-rock-métal française" ! Les ambitions sont claires. Amaud du groupe Sunken Eyes (via l'association Corezéames) a voulu proposer un panel de groupes en réaction aux compilations et autres sorties néo-métal jugées populaires. Je découvre ainsi que le néo a le monopole du rock populaire jeune.. J'en demeure perplexe. Sur l'ensemble, la cohésion dépend visiblement d'une même appartenance à la scène rock française underground. On apprend notamment que Second Rate (R.I.P.) fait du punk rock, je croyais pourtant qu'ils faisaient du rock à minettes, et que Sleepers fait de l'emo-core avec une version electro remix de Out Off (?). Je réécoute avec plaisir un titre des Bushmen (8 am), fidèles à eux-mêmes : rien d'exceptionnel mais un bon songwriting aux sonorités punky pop. Sympa. Voilà pour les valeurs sûres qui servent donc de locomotives aux autres groupes issus des quatre coins de la France. Il faudra plusieurs écoutes pour faire le tri : au rayon métal Biocide, Bangkok et surtout Klone s'en sortent pas mal. Uneven nuance un peu le raz-de-marée des grosses guitares avec Monday, le morceau le plus pop. Be my bitch nous implore ensuite Tibo apportant un peu d'humour avec un morceau "deftonien" agrémenté de chœurs et soli déjantés. Les régionaux de l'étape sont Sunken Eyes et D-Basser qui n'ont hélas pas profité de l'occasion pour nous faire entendre des nouveautés (cf. ZB 18).

Le risque d'une telle compilation, c'est qu'il y a du bon comme du moins bon, il faut donc réellement s'y plonger pour ne pas tout jeter
 c/o Amaud Boni - 03 25 88 07 92
 2, rue sous murs - 52200 Langres
 corezeames.com - abon@ocdata.com



PATRICIA DALLIO

L'Encre Des Voix Secrètes

17 titres

(Art Zoyd's Label / Fairplay / Orkhêstra)

Avec son 7ème album, Patricia Dallio nous plonge dans un univers fantomatique et mécano-acoustique. Les voix secrètes (qui ont beaucoup à dire sur un vécu pas forcément jovial) nous enveloppent d'un brouillard ténébreux sans cesse fragmenté par des rythmes saccadés.

Les textes empruntés à Edgar Allan Poe, Homère, au Peter Pan de Spielberg..., répétés encore et encore viennent renforcer le malaise ambiant " il me semble qu'on pleure sans arrêt quelque part ".

A la croisée d'un trip-hop sombre et de bribes électroacoustiques bien répétitives, nous voilà plus dans un bois hanté que dans une forêt enchantée.

Un frémissement de langue de serpent introduit So fast Peter, morceau qui nous fait partager les angoisses du ténéraire Peter Pan. Piano et percussions obscures, portes grinçantes, rumeurs des ténèbres et conversations anglophones flippantes. Dommage que Pan ne nous emmène pas dans une de ses envolées...

Where does lost data goes, hommage aux pépins informatiques de notre Barbier préféré (j'ai dit l'ex-rédacteur de Zic Boom) nous explique où ont bien pu disparaître les précieuses données évadées du disque dur. La réponse est dans les cyber-paroles de Mr Poe mêlées de bruits technologiques et envoûtements sonores divers.

c/o dallio.patricia@libertysurf.fr
 ita voyages pour psychopates et mort-
 http://www.parcusa.com

vivants entre Syndromalie légère,



TOURNELUNE

Le Tournedisque

17 titres (Microphone / Sound & Vision)

Tournelune, un nom qui sonne comme le nom d'un héros d'un conte pour enfants. Au premier titre, on se dit que c'est de la chanson... Au deuxième titre on se dit... Qu'est ce qu'on se dit d'ailleurs... ? Que ce n'est pas de la chanson... C'est quoi alors? Je n'sais pas... Un conte pour enfants... A vrai dire, je n'en sais rien.. Un univers rythmé d'accordéon, de basse, de xylophone, de concertina, de piano, de batterie, de guitares, qui, parfois saturées sur certains titres ajoutent une touche bruitiste. La Haute Mame est-il un pays où l'on voit passer des fées et des elfes à chaque coin de rues ? Peut être au détour de la fontaine au fées de Langres. Dans tous les cas, les messages portés par ces mêmes fées aux oreilles des Tournelune nous renvoient entre un univers à l'image jaunie style JP Genet et une ambiance féérique décalée. L'album comporte 17 titres. De quoi toumicoter dans ce monde où quelques chansons nous permettrons de faire étape vers une histoire d'amour impossible (kismalac), l'importance de La cédille sous le c ou encore l'histoire d'un claustrophobe en culotte courte (le clostro). Les textes sont fournis de jeux de mots et de diverses pirouettes verbales, je ne sais pas d'où elles viennent mais elles inondent l'album. Des influences musicales ? Certainement, pour ma part j'ai entendu un peu de la Torde peut-être et un peu de

c/o Tournelune
 château de Faverolles - 52260 Faverolles
 tournelune.vr55.net - tournelune@voila.fr
 CD dispo (15 euros) FNAC Dijon, Belfort, Nancy
 Nuggets Chaumont, Besançon ou par internet



BENJAMIN BELLIARD

Je me voyage...
Né à Evreux, un temps champardennais, Benjamin Belliard est aujourd'hui angevin. Il a pourtant su retrouver le chemin de la région pour venir enregistrer à Châlons-en-Champagne au studio de « Musiques sur la ville » ce CD 6 titres intitulé « Je me voyage... ». Entouré de 3 musiciens (dont Pascal Miseria à la batterie), Benjamin signe là un album attachant qui navigue entre chanson et variété française. Il a écrit paroles et musiques. Il y chante (avec parfois un petit quelque chose dans la voix qui fait penser à Obispo ou De Palmas). Il y joue de la guitare et du piano. Ce qui fait sa force, sa différence ce sont ces mots. Ceux avec lesquels il dit « aimer jouer pour les faire se rencontrer, pour cultiver le paradoxe ». Son objectif : « parler de la vie, du monde, sans forcément sombrer dans le négatif ». Une simplicité, une authenticité qui font tout le charme de ses



compositions. Eric Jonval
c/o 3B Musique - ☎ 02 41 24 73 72

SUBMERGE

À la réception de ce disque, on finit par avoir à faire à la sortie du premier album des rémois de Submerge et bien pas tout à fait. C'est une compilation que nous propose leur label espagnol Throne Rds, bilan condensé de titres sortis sur divers splits aux côtés de Dead For A Minute, Karras, Superstatic Revolution et Ananda. 15 titres qui bousculent de par la violence qui s'en dégage. Si l'ensemble est du bon grindcore qui tache au tempo surmené, toute l'expression du malaise renvoyé par la musique est portée par la voix cavernueuse et désespérée qui ne cesse de pousser la gueulante. C'est

effectivement ce chant qui renforce particulièrement l'impression de tourmente qui hante le disque. Le morceau caché viens mettre un point d'exclamation au disque en justifiant la nécessité d'une musique agressive. Ce qu'il y a aussi de palpitant chez Submerge c'est qu'ils ne se contentent pas de jouer de la



musique. Ils sortent également un fanzine, tiennent un webzine, la distro la plus énorme que j'ai jamais vu, un label (Shogun Rds) et organisent des concerts. Burn Out, leur structure, est par conséquent devenu un acteur conséquent du mouvement HC Do It Yourself. Toutes ces activités, ça crée des liens. Moralité : une petite tournée en Europe. (cf. agenda). A noter le changement de bassiste : Aurel se consacre désormais à Tielnich pour laisser place à Titi aussi dans Mary X et Richard Dum. S.C.
www.submerge.fr.st
www.burnoutzine.net
www.thronerecords.com



ODDSIZE

Ah, qu'est-ce que ne serait pas la Champagne Ardenne sans toute sa faune de métalleux ? Et ce qui est d'autant plus intéressant, c'est la diversité des courants qui sont représentés : HC, symphonique, indus, progressif, néo, grind, black, heavy, death, etc. Mais ceux qui ont lu le ZB 19, le savent déjà ; les autres peuvent contacter la rédac' pour corriger ce manquement. Et Oddsize ? Et bien Oddsize est une formation de métal marmais qui sort un disque en autoprod'. Un de plus ? Pas tout à fait, car ce 8 titres a vraiment le calibre d'un album "labelisé", la production est réussie, le son des guitares est lourd et tranchant à point, les rythmiques sont puissamment soutenues par une double bondissante. Le chant gueulé manque un peu de coffre (là, je suis pointilleux) et s'alte avec un chant très mélodique, étonnamment pop, parfois proche de Ride sur certains passages notamment sur Cleaning, titre le plus réussi. S.C.
www.oddsize.net - ☎ 06 60 83 76 39



FRANÇOISE TOULLEC

Le Perturbateur
Françoise Toulec et William Noblet nous proposent un retour aux sources plutôt sauvage et

débridé loin d'un âge d'or et de rose. Le titre de l'album, Le perturbateur, rend bien compte des émotions qui passent à travers les huit morceaux, dont trois sont des improvisations. L'ambiance est bestiale mais pas violente. " C'est l'animalité poétique des cavernes " comme le dit si bien Georges Bataille. Le piano virevolte incroyablement entre influences jazz et classique contemporain dans des ambiances sonores d'espaces naturels que concocte William Noblet. Claudia Solal fait surgir sa voix qui emprunte autant au lyrique qu'au cri expressif de la nature animale. Etrange pour le moins, mais l'homme descend du singe paraît-il. Pour couronner le tout, une présence d'une dynamique rythmique bien tordue qui surprend et nous laisse le souffle court. Une aventure dans la jungle, puis sur le sommet d'une montagne, au bord d'un lac, face au danger, ça respire, se calme, discute et ça repart. L'ensemble ne manque pas d'énergie et de curiosités. C'est une histoire de dinosaures qui s'écoute et se vit sincèrement pour qui aime les voyages au centre de la terre. Les titres des huit morceaux sont les noms d'étape... Premier



mammoth. Excursion. Ebullition. Expédition. Second Mammoth. Dernières ruminations. La caverne. Respiration.
Jean-Rémi François
c/o musiseine@free.fr

USUAL SUSPECTS Garvaghy Road
Enregistré il y a plus d'un an, 66ème référence du label Combat Rock et distribué par M10, le dernier album d'Usual Suspects était jusqu'ici passé à la trappe des chroniques du ZB (?).



C'est

NUDGE.



Encore un groupe de bourrin ?! Ça doit être le climat qui fait ça ou la

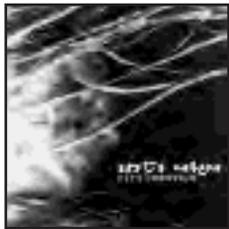
pourtant un des plus vieux groupes rémois en activité, et réellement actif puisqu'ils sortent notamment, par le biais d'Adrenaline Records, le zine No Government, référence de la scène punk alterno. Ce groupe nous rappelle d'ailleurs qu'il y a quelques années Reims vibrat et notamment par sa scène punk. Alors certains y verront justement une musique anachronique mais est-ce que ce qualificatif a encore un sens à propos des esthétiques musicales ? Chaque courant ayant désormais ses adeptes, sa scène et son réseau. D'ailleurs, la France compte certains bastions où l'on arbore encore fièrement la crête. Punk is really not dead ! Là, c'est dans le cœur que les musiciens d'US portent la crête: musique binaire, linéaire, une voix puissante brillant des textes revanchards parfois désabusés, parfois

suffisance de la bourgeoisie champenoise qui fache. Premier bébé pour Nudge, produit par leur soin (Smoz Rds) bien portant, il compte 9 titres d'un hardcore contemporain qui, de manière subtile, synthétise hardcore noise et néo-métal. Oui, vraiment subtil car ce n'est pas gavant comme le néo-métal, l'ensemble est fort intéressant. Je ne pense pas me tromper en comparant certains riffs et parties rythmiques à Unsane mais les passages à



chant clair, trop

maniérés, déçoivent un peu, ils sont cependant rares. Nudge réussit le mieux là où ils sont le plus violent, le plus distordu, là où ils nous prennent avec surprise. Ma préférence va pour E-Dram, long instrumental marqué par une série d'accords dissonants exécutée avec théâtralité. S.C. c/o nudgehxc@caramail.com www.nudge1.com



mieux à

prendre au second degré. Aucune ambiguïté, c'est du punk français tendance rock alternatif. La démarche est consciente, ils l'affirment dans le bonus track : "c'est notre identité, c'est trop tard pour changer". S.C. c/o juliette.dazy@wanadoo.fr members.lycos.fr/suspectsuspects

FUCKY DEASES

Groupe encore rémois, donc banal, composé notamment d'un ampli 4 watts pour une guitare à 3 cordes qui ne le mérite pas, et d'une batterie qui fait tchouc-tchouc. Sans parler de l'ex-clavier,

Biographie Mode d'emploi

Vu ce que l'on reçoit à la rédaction du ZB, cet article paraissait nécessaire. Il n'est pas question ici de donner des leçons mais simplement des conseils pour mieux accompagner les supports sonores qui sont envoyés aux professionnels de la musique et particulièrement aux médias. Car on est bien d'accord, envoyer (ou faire passer) un disque à un journaliste, qu'il soit rédacteur en chef d'un magazine distribué en kiosque ou qu'il soit fanzineux, webzineux ou animateur à Radio Graffiti, sans une bio pour présenter le projet artistique, c'est comme envoyer une bouteille à la mer sans message. L'équation est simple : envoi promo = disque + bio (les deux sont indissociables !!! Et ceci même si le magazine vous a déjà chroniqué précédemment).

La bio va permettre au journaliste de connaître l'histoire, l'univers et les motivations des musiciens mais elle doit être simple et efficace. La présentation doit correspondre à l'image du groupe, mais c'est inutile de dépenser de l'argent en photocopies couleurs ou pire en imprimerie. Ce n'est qu'un artifice. Des photocopies noir sur blanc sont suffisantes.

Il n'y a pas de recette pour réaliser une bonne bio cependant certaines choses sont à éviter, d'autres à ne pas manquer. Le dossier de 200 pages est à bannir mais la simple lettre de trois lignes aussi. Entre deux et cinq pages, ça me semble pas mal. Il faut savoir trouver le bon compromis en fonction des bagages du groupe.

Elles doivent indispensablement comprendre un texte concis décrivant la composition du groupe (nom, instrument, autres expériences), un bref historique (deux à trois phrases maxi ou une chronologie), une description de la musique (définition personnelle, influences, démarche artistique...) et enfin dans quelles conditions a été enregistré le disque en question. Il ne faut pas en faire trop, mais évitez le minimalisme.

La discographie vient ensuite (sans oublier de dater les disques, le nombre de titres et le type de support et s'ils ne sont pas distribués, où, comment et à combien se les procurer).

La partie live est bien sûr importante mais inutile de faire un listing détaillé, tout le monde joue pour la fête de la musique. Il faut mettre le nombre de concerts et lister les plus importants.

Le press-book vient enfin. Alors, c'est pareil, inutile de charger. Voir le nom du groupe apparaître au milieu de la description d'une concert' de notards n'a aucun intérêt et ne peut que desservir. Choisissez les articles à bon escient et n'oubliez pas d'indiquer la date de parution et le nom du journal. La vue étant le sens prédominant, une ou deux images ou photos (photocopiées) suffiront à étayer la représentation iconographique du groupe. Pour la promo concert, une bonne photo du groupe intégral est cependant indispensable.

En ce qui concerne le ZB et les centres infos, nous sommes plutôt goumands donc n'hésitez pas à nous faire parvenir de la doc' (une de nos principales missions étant l'information). Il faut aussi savoir adapter l'envoi en fonction de son destinataire. Bref, de manière générale,

Le hip hop en région

Lorsqu'en réunion de rédaction, l'ensemble des administrateurs du ZB ont décidé de mettre en valeur la scène rap régionale, j'avoue avoir été emprunt de perplexité parce que nouveau dans la région et surtout parce que je n'avais que trop peu de références rap dans mon parcours de rockeur rural (Cypress Hill, Beastie Boys, The Roots, Non Phixion, DJ Shadow, De La Soul...).

J'ai donc prospecté et découvert à tâtons des acteurs peu ou mals identifiés ou en tout cas pas à la hauteur de ce qu'ils entreprennent. D'emblée, une des problématiques du hip hop s'est aussitôt révélée, ce mouvement a une image qui souffre, il est victime de stéréotypes et de récupération par les mass médias et les institutions, en particulier les collectivités locales.

La télévision véhicule certains clichés où quelques rappers se la racontent (avec la bijouterie, les femmes bien achalandées, le fancy-car et la piscine), ou d'autres qui, pour réussir selon ces critères, revendiquent l'école gangsta où un des principaux devoirs est de s'accaparer ce dont la société te prive ce dont je comprends l'éventuelle nécessité et parfois l'utilité mais de là à ce que ce soit un "way of life"... Et puis, c'est sans compter sur la variété, les Matt, Doc Gynéco et cie ou même Diam's qui, aussi gentille qu'elle soit, ne trouve rien de mieux que de "kiffer la vibe avec son mec", merci le rap féminin ! Au niveau radio, Skyrock a boosté le rap comme aucune, le problème est qu'elle a pris le parti de faire du business avant la musique, au détriment de la qualité de celle-ci. Bref. Tous ces facteurs (et j'en oublie), qui font malgré tout partie du hip hop, ont construit une image populaire injuste et fautive, influençant parfois à mauvais escient les plus crédules. Le vrai hip hop, c'est pas ça.

En ce qui concerne les collectivités locales, le mouvement hip hop a été assimilé à "jeunes en difficultés issus des quartiers périphériques", la prise en compte de ce public a donc été envisagée uniquement d'un point de vue social en lien avec les structures qui vont avec. De très bonnes actions ont été menées mais les politiques s'en sont, pour la plupart, contentés, sans envisager ce public de manière plus large, dans d'autres applications qui font une société. La reconnaissance n'est pas à la hauteur de ce qu'elle devrait.

Pourtant, la culture hip hop est l'émanation d'un mouvement mondial sans précédent qui a eu, qui a et qui aura encore pour longtemps une influence indéniable dans la vie de tout un chacun et tant que les bien-pensants ne l'auront pas compris, les pouvoirs publics continueront, par exemple, de considérer le graffeur comme un délinquant ou les dinosaures des musiques actuelles ne tenteront pas une bonne fois pour toute de faire évoluer la



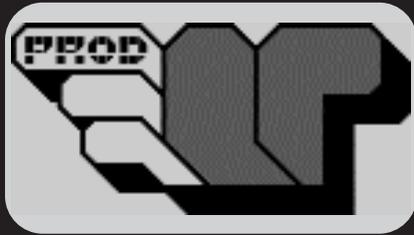
problématique de la diffusion du rap en concert.

Ce tableau n'est, cependant que la partie émergée et terme de l'iceberg mais avant de tenter une immersion, décrivons de manière trop succincte et réductrice, j'en conviens mais j'ose espérer que les érudits me le pardonneront, ce qu'est le hip hop. Les trois grandes disciplines bien identifiées sont la danse (le breakdance pratiqué par des B-boys et des B-girls), la peinture (le graffiti) et la musique, le rap. Le rap est principalement l'art de poser un texte sur du son, une instrumentation, composé ou non par celui qui rappe. Certains s'illustrent aussi dans le Deejaying ou l'art de maîtriser les platines et la mixette, le scratch étant l'application la plus caractéristique. Il y a aussi le beat boxing ou comment faire des rythmiques avec un seul instrument, la bouche. De par la multiplicité des disciplines mais aussi de par les différentes façons de les appliquer, les différents courants, les différents styles, c'est un mode d'expression largement protéiforme. Cependant, ses acteurs se retrouvent tous autour d'un dénominateur commun : la rue, génératrice d'une conscience collective dans les actions menées. Par faute de temps, de place et de connaissance, je n'expliquerai pas la naissance du hip hop (Futura, DJ Cool Herc, Grand Master Flash, la Zulu Nation, Afrika Bambaataa... et les valeurs fondatrices du mouvement), je n'expliquerai pas son développement en France (notamment grâce à TF1 en 1984 et les compils Rapattitude).

Dans ce dossier, je me suis principalement intéressé à la scène rap de la Champagne-Ardenne. Et au fur et à mesure des infos glanées, il m'est apparu que, à l'instar du territoire national et de beaucoup de pays, la région abrite des personnes qui font fi des clichés cités auparavant et qui, chacun à leur manière, font avancer le hip hop avec une très forte détermination et le soucis d'une éthique rarement aussi présent dans un mouvement culturel. Je n'ai par contre pas recherché l'exhaustivité. Il y a des danseurs, comme le posse Impact ou Yalatif qui mériteraient plus d'attention. Il y a toute l'histoire régionale que j'aurais préféré prendre en compte avec notamment Pas Da Rân ou Les Bien Cool de Reims dont Nabil et Christophe, pour ne citer qu'eux, travaillent aujourd'hui avec La Cosca (IAM) et qui n'est d'ailleurs qu'un exemple de gens qui ont quitté la région comme DJ Foudil, Alchimistik ou L'Armée des Dom.

photo ci-dessus : détail d'une fresque de Cooler réalisée à Dresden

Basée à Châlons-en-Champagne et créé initialement pour soutenir le groupe Pas Da Rân, l'association Lance-Pierre production travaillent aujourd'hui à la structuration et l'organisation de la scène indépendante hip hop, en accord avec les valeurs fondamentales du mouvement. LPP est aujourd'hui reconnu par ses pairs, comme en témoigne leur participation au documentaire diffusé sur Canal +, *La face B du hip hop*. En juillet dernier, j'ai rencontré Yann Djermoun, un des principaux acteurs de l'asso.



Vous avez été à l'origine du réseau D6D ? Peux-tu nous expliquer ?

Lors des premières années de l'association, nous avons eu la possibilité de nous exporter à l'extérieur de la région et de rencontrer de nombreux jeunes, passionnés comme nous de culture hip-hop qu'il s'agisse des membres d'Assassin Production, du M.I.B, des Trans-euro-hip-hop Connections (Festival HH Européen à Milan en 1998) ou du label La Contrebande, nous nous sommes rendu compte que nous partagions non seulement des visions communes de ce que représente la culture hip-hop. Nous avons alors structuré un premier réseau, le réseau Maquizard, dont l'objectif visait simplement à établir un recensement des artistes et structures rencontrés et partageant les mêmes points de vue et méthodes de travail que nous. En 1999, alors que le réseau Maquizard comportait déjà un bon nombre d'intervenants issus des 4 coins de la France, et après la rencontre des membres de La

Faction et Empathik de Paris, nous avons décidé de formaliser le réseau Maquizard par la création d'un collectif national, le D6D. Nous avons alors pris parti de structurer ce collectif afin d'apporter non seulement un discours revendicatif face à la récupération commerciale du hip-hop, laissant sur le carreau les 3/4 de ses acteurs, mais aussi la force d'un collectif de structures et d'artistes unissant leurs moyens pour mettre en place des dispositifs de structuration et de développement de carrière efficaces et par conséquent sans les moyens d'une société commerciale mais avec le même impact. Le tout renforcé par un discours conscient appelant à l'unité des acteurs dans l'action plutôt que la parole. Depuis, de nombreuses structures et artistes nous rejoignent et développent des

projets communs tout comme leur activité locale, bénéficiant, à leur entrée au sein du collectif, de la force d'un réseau entier pour les soutenir. Le Collectif D6D est maintenant un collectif reconnu par la scène indépendante Hip-Hop Française, mais aussi européenne et internationale. Nous mettons en relations des artistes (maxi "International" de Ness et Cité et Infamous Mobb du Collectif Mobb Deep de New-York, maxi "What's Real" des Jazz Liberatorz avec Aloe Blacc de Los Angeles, organisations de tournées avec 25 dates en Europe pour EMANON en 2002, une semaine de shows en Allemagne pour un plateau regroupant des groupes de New-York en juillet dernier, plans concerts, connections entre artistes et médias, etc.... Nous développons actuellement pour l'année 2003/2004 un dispositif promo transversale entre la France et les USA ainsi qu'une campagne promo événementielle radio qui aura pour but de présenter les différents artistes avec lesquels nous travaillons aux 4 coins du monde (Nigeria, Afrique du Sud, Espagne, Italie, Pologne, République Tchèque, Grèce, Chili).

Nous structurons et encadrons également une association humanitaire d'aide aux jeunes Indiens par la création d'une école dans la région de Pondichéry. Une tournée de soutien parrainé par Djamal du groupe In Vivo (ex-membre de Kabal et membre du D6d et de LPProd) se produira à Paris, Rennes, Châlons en Champagne et Bordeaux avec différents artistes issus ou pas de la scène hip-hop (Asian Dub Fondation, Les Têtes Raides, Zebda, Starflam, Les Hurléments d'Leo...). L'Autre grand projet pour cette année est la structuration d'une première fédération nationale d'associations graffiti. Nous travaillons sur ce projet avec l'association Aero de Caen (12 000 membres) et plusieurs autres structures françaises afin de créer une unité de discours en face de la répression sans

Naturellement ! L'aspect international du réseau est présent depuis l'origine. En effet, après plusieurs tentatives locales de structuration, ne rencontrant que très peu d'intérêts de la part des acteurs locaux, nous nous sommes dits qu'il y avait certainement d'autres acteurs ayant conscience de la nécessité d'une organisation et d'une structuration pour défendre les valeurs artistiques et philosophiques historiques de la culture hip-hop. Nous avons donc vocation à entrer en contact avec des structures étrangères depuis le début. C'est par internet que les premiers liens avec le HH Congress se sont créés et on a tout de suite compris que nos deux structures étaient faites pour n'en faire qu'une. Maintenant, le D6d représente la section Française du HH Congress Europe en formation, lié au niveau international avec le HH Congress

USA au sein du HH Congress mondial. Une telle unité n'a plus existé depuis les plus belles heures de la Zulu Nation et n'a pas tardé à faire parler d'elle, nous sommes aujourd'hui régulièrement contactés par des artistes et structures du monde entier, et commençons même à regrouper les contacts en Afrique en vue de la structuration du Hip-Hop Congress Afrique.

Peux-tu faire un résumé des différentes actions de Lance Pierre Prod ?

Sur le plan local, nous mettons en place le dispositif "Hip-Hop Street School" depuis maintenant 2 ans. Ce dispositif représente en fait la colonne vertébrale de notre intervention locale et régionale, il s'agit d'un projet D6D/Hip-Hop Congress appliqué à une échelle internationale qui vise à structurer les jeunes que nous encadrons au sein d'un programme d'enseignement commun.

Tous nos autres projets locaux et régionaux découlent donc du dispositif HH Street School (sorties et échanges avec nos correspondants français et étrangers, mise en place d'expositions, projet Carré d'art, mise en place d'ateliers Graff à Châlons, Ste Meneshould, Vouziers et Viller le Château à la rentrée, production de mixtapes dont le premier volume avant décembre, etc...). Nous apportons également un soutien aux artistes locaux, aussi bien dans leur formation que dans leur promotion. Nous demandons juste aux gens qui viennent nous voir avec des projets de s'investir vraiment, et refusons tout projet visant seulement à se faire de l'argent.

Comment s'agence les rôles de D6D, Hip hop Congress et LPP ?

C'est assez simple. Le D6d et le Hip-Hop Congress fonctionnent exactement de la même façon. Il s'agit d'un regroupement de structures locales (comme LPP) qui ont décidé de se coordonner au niveau national et international. Chaque structure locale mène son activité sans aucun dirigisme

Lance-Pierre Production

limites dont est victime le graffiti.

Le Hip-Hop Congress est alors votre équivalent américain ?

Tout à fait ! Créé depuis plus longtemps, le HH Congress regroupe déjà un nombre impressionnant de personnes, artistes, structures associatives ou commerciales aux quatre coins des USA. Ces contacts allant des militants de petites structures culturelles intervenants auprès des jeunes au sein des différentes communautés et ghettos jusqu'à des artistes renommés mondialement (Public Enemy, Jurrassic Five, Talib Kweli, Dilated People, Dj Spinna, Mobb Deep, etc..)

Comment se sont créés ses rapports à l'étranger ?

national et participe également à des campagnes ou projets, mis en place au sein du D6D et porté par toutes ses composantes. Le HH Congress Europe fera de même au sein du HH Congress Mondial. Le but est ici clairement d'accumuler les différentes activités des structures locales en y ajoutant les activités gérées au niveau national par le collectif et en mettant en commun nos ressources. Ainsi même la plus petite structure intégrant le D6D bénéficie dès le départ d'un réseau international important.

Quels sont vos rapports avec les institutions ?

C'est très disparate. Je dirais même qu'on ne peut pas vraiment parler de réels rapports mais de contacts de politesse. La municipalité semble intéressée par nos projets mais ne nous l'a jamais prouvé, puisqu'elle ne nous a jamais soutenu hormis par la mise à disposition de salles de réunions (MDR - autant dire que dalle !). Au niveau de la DRAC c'est le calme plat. A priori la culture Hip-Hop n'a rien à faire dans le domaine des arts selon eux... Au niveau du Conseil Régional, c'est assez étrange. Nous avons été soutenu deux fois par ce dernier en deux ans. Mais pas par l'ORCCA, par la commission permanente du Conseil Régional. L'ORCCA reste sourd à nos projets... et à nos courriers. Le Conseil Général quant à lui nous a carrément refusé l'accès à la salle d'exposition de l'Abbaye de Vinetz (qui accueille des expositions d'art contemporain) sous le prétexte que le graffiti ne pouvait aller avec un lieu religieux. On pensait pourtant que la séparation de l'église et de l'état était un acquis ancestral. Il faut croire qu'il ne s'applique pas aux acteurs de la culture hip-hop... Du côté des gens qui nous soutiennent, il y a la Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports avec laquelle nous avons de très bons rapports et le F.A.S.I.L.I.D avec lequel nous étudions les possibilités de soutien dans le cadre du dispositif Hip-Hop Street School pour l'année 2003/2004.

Sans plus de soutien, ça va être difficile de rester aussi ambitieux ?

C'est aujourd'hui pour nous un constat évident. Les institutions culturelles locales et régionales n'ont aucune idée de ce que peu représenter la culture Hip-Hop et ses expressions (on sent plutôt un sentiment de méfiance). Le Hip-Hop est très loin pour eux de faire partie d'un art "majeur" et ses acteurs n'ont aucune reconnaissance. Pour ces institutionnels, la culture Hip-Hop est plus un outil social et éducatif qu'un mouvement artistique à part entière. Tous ces constats représentent justement le motif de notre mobilisation au sein des structures associatives et réseaux. Parce que nous voyons une culture hip-hop et ses disciplines littéralement pillées par le commerce et la récupération. Nous avons eu dès le départ avec L'Prod une attitude particulière face aux

institutionnels. En effet, nous avons attendu 2001, alors que l'association existe depuis 1998, pour nous faire connaître des institutions locales et régionales. Nous avons décidé de faire les choses avant et d'aller à la rencontre des institutionnels une fois qu'une partie importante du travail aurait déjà été effectué. C'est donc ce que nous faisons depuis 2001, pour trois ans, et que nous abandonnerons sans remords à la fin de cette échéance si nous n'avons pas de réaction de la part de ces institutions. Notre choix et notre vision sont clairs. Les institutions culturelles représentent l'application d'une politique culturelle, et tout comme par le passé, cette politique culturelle représente un certain académisme. Egon Schiele, tout comme les graffeurs à l'heure actuelle, a fait de la prison pour sa création qui ne correspondait pas aux codes établis à la politique culturelle de l'époque... Cette vision globale et historique de l'art et de la culture, nous la gardons à l'esprit en tout temps. Il y a un an nous demandions un soutien à la ville pour des locaux, nous avons attendu en vain, et ce malgré le fait que nous soyons une des associations la plus active de la ville... Dès cette rentrée, nous allons louer un local avec nos propres fonds.

Mais comment vivez-vous financièrement ?

Par une gestion budgétaire stricte et efficace. Tous nos projets sont équilibrés et la gestion courante de l'association est assurée sur des fonds propres des membres actifs. Nous prouvons par là que nous sommes à même de gérer un budget. Je mets au défis les autres structures associatives culturelles châlonnaises de faire autant que nous avec si peu. Certaines structures reçoivent des dizaines de milliers d'euros de subventions par an (de l'argent public !) et passent leur temps à se plaindre. D'ailleurs, il n'y a toujours rien de concret concernant la diffusion des musiques actuelles à Châlons.

Malgré tout, vous tenez à maintenir votre activité en région. Pourquoi ne pas aller dans un coin de la France plus propice, comme le font ou aimeraient le faire beaucoup ?

Nous sommes de la région et on le revendique ! Aller à Paris sous prétexte que tout se passe là-bas ? Paris est un microcosme qui te met vite des œillères. Notre développement et notre évolution, on les conçoit sur l'ouverture et l'échange. La scène hip-hop française vie et respire en province, notamment en Champagne-Ardenne où très nombreux sont les talents dans chacune des disciplines. Quitter les lieux alors que nous pourrions être les plus à même de soutenir les gens ici ? Ça ne fait pas partie de notre vision des choses.

Vous avez un fonctionnement "particulier" parce que volontaire, réfléchi, responsable et finalement innovant, une façon de faire parfois trop rare... Estimez-vous faire preuve d'engagement politique (au sens noble) ?

Oui bien sûr, notre action est aussi une action citoyenne. Tout comme le simple fait de monter et d'animer une association sans but lucratif. Il s'agit bel et bien de solidarité, de respect et d'échange de savoirs derrière des projets structurants que nous mettons en place, la culture hip-hop représente notre "langage". Notre position est la même que tout autre jeune qu'il soit passionné de hip-hop ou d'autre chose, au milieu d'une société qui est régie par le même fonctionnement, faisant naître les mêmes questionnements, qu'il s'agisse d'un jeune de Châlons-en-Champagne, Milan, New York ou Port Elizabeth. Les qualités de rencontre et d'échange intrinsèques au milieu hip-hop rendent possibles et naturels ces échanges. Parce que les conditions de vies sont différentes, elles permettent à chacun d'apprendre de l'autre, c'est constructif.

Je trouve que votre conception des choses et votre mode d'action se rapproche du Do It Yourself du mouvement rock ou même des teufeurs techno. Accords ou Désaccords ?

Oui et non. Sur le fond, évidemment, les mouvements hardcore, techno ou encore alternatifs comme au milieu des années 80 participent tous d'une lutte pour une reconnaissance. Pas seulement une reconnaissance artistique, mais aussi celle de modes de vie, qui ont tous la particularité d'adopter des positions alternatives face à des thèmes de société importants comme le pouvoir, la liberté, la démocratie, l'argent ou la propriété privée. Maintenant, sur la forme, le mouvement hip hop est celui qui est le plus récupéré et le plus "aux mains des grosses sociétés". Notamment parce qu'il n'y a pas ou peu eu de professionnalisation pour ses acteurs, pas ou quasiment pas de structures indépendantes, un formatage important au niveau des médias, et la quasi-impossibilité pour les labels indépendants de rivaliser seuls avec les budgets mis en place par les majors. Mais ensemble, c'est autre chose...

Comment expliques-tu le si peu d'organisation de concert rap malgré la présence d'un public potentiellement important ?

Parce-que les équipes d'organisation des lieux de diffusion en région ont peur de ne pas réussir à gérer le public. C'est la même



chose au niveau national.

Le problème de violence est souvent avancé pour justifier cette absence... argument recevable ou pas ?

Charlhiphop Mézières

S'il y a une ville en France où le hip hop a la côte, c'est bien dans la préfecture des Ardennes. Depuis 5 ans, la ville soutient à travers un dispositif dédié aux Nouvelles Cultures Urbaines les initiatives des caroloracériens dans le domaine hip hop. Frédéric Difacio, attaché aux affaires culturelles de Charleville Mézières m'a accueilli le 20 août dernier afin de faire plus ample connaissance avec ce fameux dispositif NCU.

Le service des Affaires Culturelles n'a pas pour but de se substituer au terrain. Ses actions visent à soutenir les projets des acteurs locaux, les partenariats sont multiples et pluridisciplinaires, tout en préservant une certaine liberté d'action pour ainsi permettre la structuration du secteur. Mais ce n'est que récemment qu'il est l'interlocuteur principal du dispositif. "Il a été initié par la Mission d'Oeuvre Urbaine et Sociale et le CCAS donc c'est vrai qu'au départ, il avait une connotation quelque peu sociale. L'équipe de Vincent Creton étant sur le terrain et côtoyant au quotidien le public susceptible d'être intéressé, il semblait évident qu'ils étaient qualifiés pour entretenir le lien." On constate alors, comme partout en France, que la reconnaissance du hip hop au niveau institutionnel s'est d'abord faite par les services sociaux. La dimension culturelle et artistique a ensuite été prise en compte en temps que telle et se concrétisera en octobre par le recrutement d'un responsable de l'animation et du développement des NCU au sein du dispositif, ce qui permettra enfin d'avoir plus de lisibilité et peut-être de convaincre certains réfractaires à l'accompagnement institutionnel. Au fur et à mesure, le puzzle se complète. Il rejoindra ainsi le comité de pilotage devant qui est présenté chaque projet. « Il y a un maître d'œuvre : la ville de Charleville-Mézières. C'est un dispositif financé à 80 % par le contrat de ville et le FEDER (Fonds européen de développement). Autour de la table, se retrouvent les

associations participantes, le maître d'œuvre et tous les financeurs (Préfecture, Contrat de Ville, Drac, Fasild) ce qui permet une confrontation directe entre acteurs de terrain et institutionnels." Le financement et le soutien de projet a ainsi facilité l'émergence d'associations et d'actions en fonction des trois domaines déjà identifiés sur le territoire : la danse, le graffiti et le rap. Au niveau danse, la compagnie Impact Possee s'est constituée en décembre 2002 suite à une rencontre organisée avec Actuel Force, compagnie de danse d'envergure nationale. Aujourd'hui, Impact donne des cours et se produit dans tout le département voire au delà. Le graffiti n'est pas en reste avec les activistes d'Intelligence Artistique qui répondent de plus en plus à des commandes de fresque (certains magasins de la ville, les locaux de l'AME ou le bar Rocktaurus par exemple), cette discipline est, semble t'il, la plus active du moment. La prochaine réalisation se fera en collaboration avec Cooler sur les murs du studio 5 As dans le quartier Manchester où est aussi implanté l'association Sollicité, autre acteur incontournable aidé par le dispositif. Ces soutiens devraient prochainement être étendus au skate, autre mode d'expression né dans la rue. Quant à au rap, l'action la plus identifiée est sans doute le studio 5 As (voire encadré ci-dessous)

Charleville Mézières, ville branchée ? N'est-ce pas faire preuve d'opportunisme de surfer sur ces formes d'expression "à la mode" ? Ce à quoi M. Difacio répond "Je ne pense pas qu'un dispositif qui fonctionne depuis cinq ans, à sa création relativement novateur, puisse être qualifié d'opportuniste. Il n'a fait que répondre à une demande. Le bilan de toutes ces actions ne fait que l'attester." C'est juste, mais une autre interrogation survient : et les autres esthétiques musicales ou autres formes artistiques en général ne sont elles pas déconsidérées ? "Je n'ai

Studio de l'association 5 As

Une des applications du dispositif la plus identifiée est sans doute le studio 5 As. Créé il y a bientôt trois ans par Yann Djemoun (tiens ? Encore lui...) alors salarié de l'association 5 As, le studio est situé dans le quartier Manchester, au 151, route de Warcq. C'est un petit pavillon à moitié mis à disposition par la ville. À moitié puisque couper en deux, un côté insalubre et un côté aménagé. La tradition locale veut que l'on espère qu'un jour, la totalité de la maison soit utilisable ce qui permettrait de répondre à la forte demande. La gestion des lieux est l'affaire d'une personne : Cyril Verglas. Salarié de l'association 5 As, il est l'animateur-technicien du studio depuis plus d'un an. Il a conscience du potentiel d'un tel lieu et de la chance dont bénéficie les jeunes : « Je ne connais pas beaucoup de studios en France qui ont le même type de

fonctionnement. Et dans le Nord-Est, c'est une structure unique. Ici, celui ou celle qui veut faire du rap, que ce soit du chant, se servir de platines ou bosser sur des instrus n'a qu'à verser une modique cotisation à l'année et bénéficie d'un studio équipé où enregistrer et donc se perfectionner. Moi, je les accompagne, les conseille pour qu'ensuite ils deviennent autonomes». Moralité les créneaux sont tous occupés. On a l'impression de pénétrer dans une fourmilière. L'un scratche à l'étage, un autre regarde une leçon de DJing sur DVD dans ce qui servait de cuisine dans un autre temps, pendant que l'enregistrement du matin est en train d'être mixé dans la pièce d'à côté. Le studio 5 As compte actuellement 25 adhérents. Une des concrétisations est la sortie de la compilation 08000 vol. 1 par L'Indirect et Le



Crew2Fou

Depuis l'âge de 15 ans qu'ils traînent ensemble à Châlons-en-Champagne, ils ont eu plusieurs groupuscules et puis parce qu'ils s'aimaient bien, ils ont formé le Crew2Fou. Non, pas qu'ils soient fada ou aliéné, quoique...

Ils sont six : Krusty, Kaboo, Kerjo, Mus, Moody, Shado et puis il y a ceux qui gravitent autour comme Athit, Krimo et Starlion (également breakeur de qualité). Le compositeur, l'architecte sonore, c'est Mus. Il bidouille, bricole, scotche sur l'ordi et aboutit à des sons assez intéressants. Kerjo explique : "Mus a une touche personnelle. Il n'écoute pas de rap, quasiment pas de musique, ils composent des instrus qu'on estime originaux et nous, on kiffe." Mus en aurait presque la lame à l'œil. Les autres sont donc rappers et chacun sort son album (Hein ?). Le principe du Crew2Fou, c'est que chaque rappeur sorte ses morceaux sous son nom puisque chacun apporte son texte ; Mus aux machines et c'est parti. Par exemple, l'album de Mus, Angoisse et Mépris (produit par Valentin, un mécène rémois) sortira à la fin de l'année. Ce sont ses textes, mais les membres du Crew interviennent comme pour un feat., sauf qu'ils sont du Crew. Des branleurs ? Non. À l'écoute, c'est cohérent et c'est du vrai travail d'artiste. Chaque recueil de morceaux est animé d'une âme propre. Les identités des membres du Crew ne se confondent pas. Quant au dénominateur commun, c'est peut-être qu'ils ne se prennent pas au sérieux. L'ambiance respire l'ironie et le second degré. Leurs ames : la parodie, la satire, le cynisme jusqu'à l'autodérision, "On n'a pas peur de se faire mal." Et ça fonctionne. Des branleurs ? Oui. Trop de MC's est un amusant morceau gangsta, Thriller de qui vous savez, est aussi revisité à la sauce Crew2Fou (et ça claque). L'album de Kerjo qui suivra celui de Mus ne déroge pas à la règle, il joue le caïd sauf qu'à certains moments, l'ironie laisse place à une sincérité à cœur ouvert. "Le joker pleure des larmes de vœux derrière un masque qui vous sourit." Après une brève psychanalyse, le diagnostic est plutôt positif : "Le rap perd de son honnêteté, de son sens en se prenant trop au sérieux. Nous, on préfère donner l'impression qu'au premier abord, on

Rapsodie, émission 100 % hip hop

L'émission Rapsodie existe depuis 1998, elle a d'abord débuté sur Radio Primitive, à Reims. L'animateur Sébastien Gavignet lui a rapidement fait connaître un franc succès local notamment par le biais d'invités renommés, de références constantes à l'histoire "parce qu'il faut connaître le passé pour comprendre le sens rapologique des productions actuelles" et de campagnes d'autopromotion importante. "Certains auditeurs appelaient Primitive en demandant Radio Rapsodie". L'année suivante, le directeur des programmes, Eric Jorval, a donné un créneau de deux heures à l'émission. "Le problème, c'est que je me suis vite rendu compte que l'esprit rock de la radio ne captivait pas le public hip hop, du coup on perdait beaucoup de temps dans la com." Depuis, deux ans, Rapsodie est sur Solei1 Média. "C'est une radio plus carré. Elle est encore en association mais ils ont des prétentions professionnelles ambitieuses. Les auditeurs sont potentiellement plus sensibles à mon émission, elle a plus de répercution." De nombreux invités sont intervenus au micro de Sébastien, on citera les plus connus : Lunatik, Assassin, Kerry James, Salif, Saïan Supa Crew. Les groupes régionaux ont aussi la part belle dans la programmation. 5 ans d'émission rap dans les pattes, on ne peut s'empêcher de demander à Sébastien, sa vision du rap dans la région "Charleville, Châlons et surtout Troyes ont vu naître quelques projets intéressants. Reims que je connais mieux a connu quelques feux de pailles. Il y a notamment eu la compilation Paix & Solidarité qui a trois ans maintenant et regroupait tout le rap rémois avec des groupes comme 100 S ou L'Armée des Dom. Tous les quartiers étaient réunis. Avec l'expérience, je constate que les projets sont souvent éphémères ou bancals, ils n'aboutissent que rarement alors je ne sais pas si c'est dû à un laxisme des groupes ou si ça vient d'une politique d'étouffement menée par la ville."

Cooler

Je ne pouvais décemment pas parler du hip hop sans rencontrer Cooler, un des principaux acteurs de la région. Bavard car passionné, l'entretien a duré plus de deux heures, il m'a permis d'approcher le moelle du hip hop. Par faute de temps et de place, en voici un condensé largement édulcoré, mais l'intégralité sera en ligne sur le site du Zic Boom actuellement en construction.

"Je me suis intéressé au rap lorsque j'étais au collège (1987). À l'époque, la conscience HH était très importante. La Zulu Nation a toujours représenté une base d'action, de philosophie positive. [...] J'ai beaucoup été influencé par la vieille école parisienne grâce à mon frère qui ramenait tout ça à la maison. On lisait des zines, on écoutait Radio Nova, les compils Rapattitude, etc. [...] Naturellement, je me suis mis à rapper (mais je préfère dire qu'on était MC) et je dessinais sur papier, faute de moyens. Ma première fresque date de 1993. [...] Je participais aux ateliers qu'animait mon frère, à Ethnics et dessinais en fonction du matériel à disposition. Au fur et à mesure, j'ai travaillé ma technique. [...] Le graffiti est une véritable passion, je ne cesse de penser graffiti, je rêve d'univers graphique que je m'efforce de concrétiser. [...] Mes influences ont toujours été plus ou moins old school. [...] Le old school revient à la mode, c'est bien parce que ça sensibilise une certaine génération mais ça crée des confusions. Les jeunes qui ne connaissent pas tous l'univers graffiti peuvent se méprendre. Je ne suis pas quelqu'un qui suit la mode. C'est vrai que certaines réflexions me restent en travers de la gorge. [...] J'épure mon travail comme beaucoup il faut donc essayer de tirer son épingle du jeu. [...] Mes activités, je les prends comme elle viennent au fil des rencontres. Le graff m'a permis de rencontrer MJC, municipalités... [...] Ce sont surtout les ateliers qui me font vivre. C'est un peu le problème. Je me considère comme un artiste dans le sens où je suis passionné, je ne pense qu'à ça, je tape des blocages, j'imagine tout un monde. J'ai besoin d'exprimer ça, d'avoir un travail avec de la sensibilité, de l'expression graphique, quelque chose de très personnel. Quand tu es

amené à gérer un atelier, il faut t'oublier. [...] Certains nous prennent comme des travailleurs sociaux qui occupent les jeunes. Il faut les faire dessiner un peu et puis comme ça on évitera d'avoir des tags dans la ville, ce qui est faux d'ailleurs. Ce sont des faux projets. Des projets avec des objectifs cachés. Je préférerais qu'on offre plus de moyens aux artistes pour s'exprimer. [...] En atelier, je me dois d'être crédible face à tous les publics pour instaurer un respect réciproque. On est là pour travailler et partager. J'essaie d'effacer tout le côté social de l'atelier, j'ai besoin d'apporter des valeurs positives dans mes activités même si mes employeurs n'ont pas conscience de ça. Pour eux, le graffiti est une atteinte à la propriété. On peint dans leur quartier, sur leurs murs. Il le voit comme un problème et pas comme un mouvement mondial. Ils ne se rendent pas compte qu'il y a des artistes qui vendent des toiles à 200 000 \$. C'est bon de leur dire ça aux politiques. Je leur montre que moi, je les respecte mais que je ne suis pas là pour être leur pantin, un outil social, je suis prêt à travailler avec eux, mais intelligemment. [...] À Charleville, ils le savent. Je travaille beaucoup avec eux, en ce moment. Ce qui est appréciable, c'est qu'il y a un travail continu sur du long terme. Ils sont vraiment attentifs et réceptifs [...] Mais, je ne suis pas là pour dire aux jeunes va taguer dans la rue. Il faut qu'il sache qu'il peuvent faire apprécier son travail s'ils s'en donnent la peine. Les gens aiment les graffitis, c'est le tag qu'il n'aiment pas. [...] Pour moi, le graffiti est un mouvement populaire artistique [...] A Reims, par exemple, il y a des gens qui bougent mais ils n'ont aucune reconnaissance. [...] On est dans une démocratie. Il y a des espaces publics pourtant rien n'est fait pour l'expression publique. Que tu sois chanteur, poète,

Deïmos

J'avais entendu parler d'eux comme un groupe qui se bouge pourtant depuis deux ans aucune suite n'avait été donnée au 6 titres *Visions d'un monde*, habile mélange d'un rap conscient et d'un chant raï. Ce n'est pas pour autant que Deïmos jouait la farniente. Explication dans les locaux de leur association, quartier du Hamois, à Vitry-Le-François.

Ils sont trois. Mickaël, Mohammed et Habib se sont connus au Greta. Comme beaucoup, ils ont commencé par rapper ensemble de manière informelle et avec Jamel, leur ancien DJ, le feeling est passé. Ils ont donc pris les choses plus au sérieux. C'était en 1997.

Une association s'est d'abord créé au nom du groupe, Double Face, mais l'idée étant déjà prise par Goldfinger, c'est K2P qui fera ensuite l'unanimité. Quant au nom du groupe, Deïmos, il est venu lors de l'enregistrement de *Visions d'un monde* au studio du Petit Mas, à Marseille, du nom d'un des satellites de la planète Mars et qui, comme par hasard, signifie peuple en grec (racine de démocratie). On se pose alors la question du comment d'une telle opportunité. "C'est grâce à Nabil Gribh que nous avons rencontré lors de notre première partie du Troisième Œil à l'Orange Bleue. Notre musique lui a plus, il nous a mis en connexion avec les gens du studio et nous a composé des instrus. Une belle opportunité !" Aujourd'hui, c'est principalement Dam-K de Troyes, qui fait les instrus. Originaire de Troyes, il a rejoint le groupe depuis peu, il était auparavant architecte sonore au sein de La Preuve.

Mais tout ceci ne nous explique pas le

laps de temps relativement long entre *Visions d'un monde* et le prochain disque actuellement en préparation : "Une bonne tournée qui s'est terminée au Canada, l'année dernière. On a pas mal bossé à l'usine tout en ayant la volonté de créer nos emplois, mais la mise en place des dossiers a été longue. Durant, cette structuration, l'artistique a été mis de côté. De mars à octobre 2002, on est tous devenu progressivement emploi jeunes. Cependant, on a quand même joué ponctuellement."

Bien entourés, K2P a notamment été soutenus par Olivier Jacquet, alors directeur de la Mission Locale, qui les a aidés dans leur démarche. En effet, K2P, ce n'est pas qu'un groupe et c'est là que l'on comprend à quoi ils occupent leur temps. Ils organisent des ateliers ou interviennent lors de stage dans toute la région (ateliers écriture, rap, chant raï, derbouka ou deejaying avec Dam-K, la dernière recrue) auprès de collectivités locales, de centre de loisirs ou d'écoles.

Un album est donc maintenant en préparation dans les studios de l'Orange Bleue. L'ambition est de sortir un 15 titres, le nom de l'album est déjà tout trouvé : "Dans la douleur, ça reflète vraiment l'ambiance dans laquelle on a dû le faire. On a failli arrêter plusieurs fois.



L'étape du deuxième album est vraiment plus difficile. Quand on en parle avec d'autres artistes, ils nous le disent, c'est assez difficile de tenir sur la durée. Sortir un premier disque, c'est bien, mais le suivant, c'est moins facile."

Le choix du studio n'est pas encore défini, soit un retour à Marseille, soit à Caen, au studio de DIN records, label de Ness & Cité. "On les a connus lors d'une première partie à l'OB. Le contact est bien passé. Ils ont le même type d'action que K2P. Par contre, ils sont en SARL car c'est vrai qu'au bout d'un moment la structure associative a des limites. Ils avaient envie de vivre de leur truc."

Le réseau de Deïmos est donc vaste, à l'image de ces participations : des featuring sont prévus avec Sandy d'Axtel, des anciens de La Preuve et peut-être Ness & Cité. La sortie de l'album est prévue pour le début de l'année prochaine. "On est comme IAM. On se fait attendre (rires)". Au rayon des collaborations, on pourra aussi citer celle avec le champion de boxe carolomacérien, Majid Zaïm qui, en fan du groupe, passe un morceau de Deïmos

Angelo & Underground Magazine

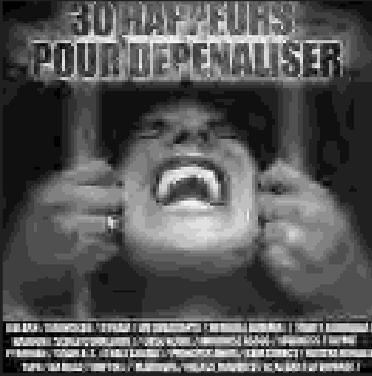
Cyril Verglas est ingénieur du son et animateur au studio 5 As, à Charleville-Mézières. Ça, on l'a déjà dit. Visiblement, cela n'est pas assez pour le rassasier. Ce que l'on n'a pas dit, c'est qu'il mène aussi un projet perso, sous le nom d'Angelo. Pseudo sous lequel, il avait précédemment sorti un disque lorsqu'il vivait à Cholet (49). Prisme, son prochain opus, sortira l'année prochaine mais en attendant de concrétiser les options d'éventuels contrats de licence, un black album est d'ores et déjà disponible (un regard différent sur le monde). La tradition veut que ce genre de support regroupant les titres qui n'ont pas été retenus sur l'album "officiel" fassent son apparition dans un deuxième temps afin de relancer les ventes mais Angelo s'en fiche. Ce black album fait donc plutôt fonction d'avant-goût, un maxi maxi en quelques sortes. Le bonhomme compose tous les morceaux et pose sur la plupart. Ce n'est pourtant pas assez. C'est en véritable boulimique du

rap que Cyril travaille sur un autre projet, un magazine. C'est en plein boom des médias hip hop qu'il entend apporter sa contribution à la reconnaissance de la scène indépendante en compilant de manière gargantuesque des morceaux de rappeurs de tous horizons. Underground sort en kiosque, en octobre, agrémenté d'un cd-rom de 200 morceaux rap, 25 vidéo-clips. Brève sélection du sommaire : Altérego, Animal Factory, Da Forza Crew, Diez, Skap'1, Architekts, Princess Anies, Positive Black Soul, The Guild, Hocus Pocus. D'ailleurs, tous les groupes régionaux sont invités à lui envoyer leurs productions.

Ça fait pas mal de choses, mais rassurez-vous, Cyril n'est pas entièrement seul, sa compagne, Virginie Bernier, gérante de la SARL Starderue, met aussi la main à la pâte, quand le développement de sa



De l'audace, de l'Odas et toujours de l'Audace Musik



Malgré l'apparence d'une ville défendant une culture relativement conservatrice, de nombreux projets ont vu le jour à Troyes (compilation Les Voies de La Liberté), peut-être aussi parce que les concerts rap y sont plus fréquents (ex. Zoulou Dance) et que la danse troyenne peut se targuer d'une histoire conséquente avec quelques breakeurs reconnus. Je cherchais Les Débutants qui ne sont plus, mais j'ai trouvé l'un deux qui, avec son association Audace Musik et son projet perso Odas, réservent quelques bons

moments au rap made in Troyes.

Jérôme Bousquet a 26 Ans, il a commencé par faire ses armes avec Incontinence Vocale, mais c'est avec Les Débutants qu'un premier disque est sorti. "Avec Vers, on allait régulièrement sur Paris. Au fil des rencontres, on a enregistré une maquette. Un label s'est intéressé à nous et notre premier disque est sorti en 1998, 30 rappers

contre la censure. Il a pas mal marché puisque 30000 exemplaires ont été vendus. Cette expérience m'a permis de voir toutes les étapes de fabrication d'un disque et je me suis rapidement rendu compte que le travail de producteur est financièrement plus intéressant." C'est ensuite en autodidacte que Jérôme a appris son métier. L'équation est simple, la longévité dans ce milieu est d'autant plus assurée que les compétences sont diversifiées. Rappeur, ingénieur du son, producteur, il a donc multiplié les casquettes. Ce travail s'est concrétisé par la sortie de 30 rappers pour dépénaliser (c'est lui sur la photo), la première référence d'Audace Musik (avec par exemple, Les Débutants, Princess Anies, le K.Fear, Pyroman, Kam Correct, Da Bazz...). "Ce disque n'avait aucun but de propagande, simplement d'apporter un point de vue. Mais, il a rapidement été retiré des bacs, ce qui a tout de même permis de faire parler de nous." Des membres de IV My People se sont notamment intéressés au projet et soutiennent désormais Jérôme à travers différents conseils. Segundo, Samyka et DJ H2 ont également composé des instrus pour Odas, son projet musical. L'album devrait sortir fin 2003. Et pour avoir brièvement écouté une version non mixée, c'est un disque qui devrait avoir un certain succès. Les influences dépassent largement le rap, le featuring d'Agnès Bove, cantatrice de renom, les sons house et funky sont autant de signes d'un rap à la fois pointu, populaire et intelligent. L'assurance et la verve d'Odas feront le reste. "Je suis convaincu que les grandes choses de ce monde ont été réalisées avant tout avec de l'audace. J'essaie d'appliquer ce principe dans ce que j'entreprends." Le disque d'Odas sera en fait la troisième référence du microlabel ; à l'heure où ce magazine se boucle, le disque de Eeza, chanteuse R'n'B également troyenne, est en finition. Et pour l'année prochaine, un album regroupant des projets régionaux sera la première compilation d'Audace Musik. (Il est encore temps pour les musiciens audacieux de tous

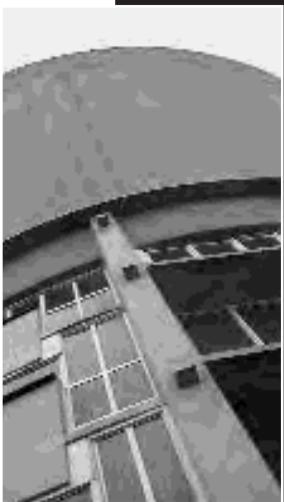
d'écriture et de chant sont proposés ponctuellement, histoire d'apprendre à poser sur des instrus. Pour les platinistes en herbe,

Ethnics se fête

Lorsque j'ai commencé à prospecter pour ce dossier, le nom d'Ethnics s'est tout de suite révélé comme incontournable. Située dans le quartier Croix Rouge à Reims, l'association Ethnics bénéficie d'un local hors-norme et par conséquent immanquable : un château d'eau (qu'elle partage avec Vertical, un club d'escalade). Les parois internes sont quasiment toutes peintes, la juxtaposition avec les plans obliques et verticaux des « escaladeurs » donne l'impression d'une densité colorée contrastant avec la grisaille des parois extérieurs qui mériteraient un bon coup de bombes... Des locaux de répétitions sont disponibles pour tous musiciens, des cours de guitare ou de batterie sont aussi proposés. Au niveau rap, des ateliers

des cours de scratch sont donnés toute l'année (à raison de vingt créneaux par semaine). L'asso assiste d'ailleurs à un engouement autour de cette pratique, serait-ce dû à la notoriété grandissante de DJ Selim, professeur et animateur de ce secteur et accessoirement 7ème au championnat et quart-de-finaliste lors de la coupe de France ?

Le noyau de toute cette activité rap au château d'eau est le studio (animé par Byron), qui permet de mettre en pratique et de maîtriser séquenceur, sampler, Qbase, Fruity Loops, Sound Forge et cie avec pour finalité l'enregistrement de maquettes. Ça permet ainsi de constater l'évolution des adhérents, certains fréquentant le studio depuis plus de 5 ans. À savoir que le studio a été créé par feu les Bien Cool et ce n'est pas sans fierté qu'Abdel, coordinateur des lieux, me l'a présenté ainsi. Une des finalités de toutes ces activités (sans oublier la danse) est le festival « Croix Rouge se fête ». Cinq jours du mois de mai ponctués d'animations



LE CHIEN à PLUMES



Je ne sais pas pour vous, mais pour moi un festival estival de musiques, un vrai, un bon, est un événement qui se déroule sur un site où des personnes vont vivre ensemble plusieurs jours, déambuler en fonction de points stratégiques pensés et aménagés par l'organisateur au service des spectateurs et des artistes où là, au fur et à mesure des interactions, naît une ambiance particulière caractéristique d'une grande célébration en l'honneur de la musique, prétexte à l'échange, au plaisir, à la découverte pour tout simplement vivre et grandir. Au regard de ce cahier des charges, Le Chien à Plumes en Maillot de Bain est en pôle position. Résumé sélectif et condensé de cette joyeuse virée. *S.C.*

(14 août - jour 1) Une fois la frontière passée, surveillée par des douaniers zélés, qui ont notamment fait office de comité d'accueil à Mardi Grass BB (bienvenue en France !), on pénètre dans le site du festival. De gauche à droite, camping et parking, ça grouille, les festivaliers s'installent. Objectif premier : viser un bon emplacement pour

la tente puis, repérage des lieux. Le site bénéficie de la proximité du lac de Villegusien (sud de la Haute-Maine) autant dire qu'il est agréable mais pas le temps d'en profiter puisque le festival est déjà commencé. On file directement à la scène Ponpon (la petite) où Ripley termine sa prestation. Le groove est riche de multiples influences (funk, électro, soul, hip hop), les amateurs du Midnite Vultures de Beck auront été interpellés. Roméo Jam, vainqueur du tremplin "La Tramp" organisé en juillet, prend ensuite le relais en faisant retentir les premiers décibels de la scène Ernest (la grande). Ils ont construit une musique funky-rock autour d'un didgeridoo, genre Kaophonic Tribu mais sans le côté tribal. Ça nous laisse le temps de rencontrer Ez3kiel pour une petite interview (cf. p.27) avec en fond, l'échauffement des cuivres de Mardi Gras BB (je ne vous explique pas la retranscription...) qui monteront sur scène juste après. Egaux à eux-mêmes, les allemands provoquent déhanchements et sourires.



Brohm

qu'il joue de la guitare et pourtant il est derrière des machines, énergique et méticuleux. Ez3kiel : La grande classe ! L'efficace jungle ragga vibe de La Phaze cloturera la soirée.

(15 août - jour 2) Cette fois-ci, on profite un peu plus du site : la famine sur la plage, la cassettes avec les dessinateurs de l'espace

BD-Fanzines trop peu fréquenté, le sandwich au pâté et le petit rosé de Jalabert. Ponpon sonne ensuite l'appel. Ayant subis les percus d'un clan de bab' depuis 24 h sur le camp, on passe la touche africaine de Djamana. Cette pirouette nous emmène directement aux Acrobates qui ont eu le nez fin de jouer pendant l'orage pluvieux. Vu que Ponpon est couvert, il était plein. Ce groupe est sûrement plus adapté à se produire en café. Prohom quant à lui est

fait pour la grande scène, ça pète, ça ouache, ça jump. Vive le Mouv' ! Lo'Jo imposera par la suite le respect. Le groupe dénote avec le reste de la programmation ; heureusement, puisqu'il nous laissera les meilleurs souvenirs de la soirée, ceux d'une poésie réaliste et humaniste portée par une musique africaine chaleureusement bigarrée. Les groupes suivants ne bénéficieront pas de mes faveurs (Silmariils, Maximum Kouette, Sub Sonic). Le délicieux mafé du stand de l'association Dounia, lui par contre...



C'est beau l'amour



La patte du lézard des Lézarts

un bar des îles : Tryo. Gentil mais pas con, je ne vais pas tergiverser. Tryo, c'est démago, saoulant, déprimant, abrutissant. Je préfère L5, au moins sur ce genre de produit, la couleur est annoncée et assumée. Il n'y a plus qu'une solution, le bar... Et puis, mouvement de foule...

Qu'est-ce qui se passe ? La masse s'est évaporée en trente minutes. Ah, oui, la chienlit est finie. Reprenons donc le cours du festival. Le



Lo'Jo

(16 août - jour 3) L'association Lézart Vivants voit son lézard géant en feraille soudée se compléter de sa dernière écaille, chacune ayant été achetée 1 euro au bénéfice d'une oeuvre caritative. Plutôt impressionnante, la bête ! De cette journée, on retiendra Mes Souliers Sont Rouges ce, comme à l'habitué, emmènent le public dans leur univers bien huilé qui fait d'eux les stars du trad festif populaire actualisé de bonne qualité. Ensuite, changement de plateau un peu longuet (mais que fait Ponpon ?) et bienvenue dans la salsa, la samba et les ananas, Yuri Buenaventura est là. Sympa. On épiloquera pas sur le canular No Jazz. Les rennais d'Aïwa, eux, se révèlent être une bonne surprise, transformant la scène en dance floor au son d'une habile fusion drum'n bass-jungle-ragga-rap arabisante notamment ponctuée d'une voix féminine surprenante, hargneuse, aux cordes pincées (www.aiwa.fr.fm).

(17 août - jour 4) Spontanément, s'est organisé un 4ème jour informel ou bénévoles, Sub Sonic et Fire Mouth (un groupe londonien tombé du ciel) ont tapé le beuf et fêté comme il se doit la réussite.



Tu as ton pass ?



ArtistiK est mort ! Vive Ceci-Dit !

Créée il y a trois ans et basée dans les Ardennes, l'association ArtistiK, unique structure de soutien aux artistes en développement dans la région, s'est transformée en entreprise afin de mieux répondre aux besoins du secteur et de rester viable. Xavier Risselin, le cerveau, nous en a dit un peu plus. *S.C.*

Fondée à partir du constat qu'aucune structure régionale ne participait alors professionnellement à la mise en place de tournées d'artistes régionaux en découverte, ArtistiK a vu le jour. La tournée est pourtant un des maillons essentiels du développement d'un artiste. Et si la production sonore et la diffusion locale sont bien présentes, de véritables tourneurs professionnels manquent à la région. Après trois ans d'activité, il s'avère que l'activité tournée n'est pas viable sans l'appui financier des producteurs et éditeurs de l'artiste, chose impossible avec les artistes en découverte. Ceci même si le bilan est positif, des centaines de concerts et d'actions diverses et un développement professionnel pour le groupe Gavroche en espérant que d'autres suivent.

Mais pour se battre avec les mêmes armes que les grosses structures de management et/ou production, la forme associative n'était pas appropriée d'où la création de Ceci-Dit en tant que SARL. L'ambition est la même que pour ArtistiK, accompagner le développement d'artistes jusqu'à une structuration professionnelle.

Mais encore une fois, ce n'est pas le développement d'artistes qui permettra à Ceci-Dit de vivre et il ne faudra pas s'étonner de voir la structure commerciale répondre à des appels d'offres de prestations dans le domaine du spectacle vivant et des musiques actuelles comme cela a déjà été le cas pour les Fêtes de la Meuse (Western Special, Aldebert, Epikoi Enkor, Funk do Brasil) avec la Communauté de Communes de la Région de Chooz (08) ou le Festival Pic'Arts qui reconduit sa confiance en programmation depuis 3 ans.

Pour les structures professionnelles, qu'elles soient de tournées, d'édition, de production ou de management, pas de secret : elles ne peuvent s'en sortir qu'avec un volume d'activité important.

Dès lors et au vu de cette activité commerciale, il est vrai que les relations avec les institutions sont faussées, la structure n'est plus un diffuseur associatif et pourtant elle favorise l'émergence d'artistes régionaux. La question est très importante et la nuance publique / privée est très faible. Ceci-dit si l'un des



J.R, SON UNIVERS EST PITOYABLE

A l'assaut de la grande confédération de Russie

Le Texas n'ayant plus rien à extraire de son sol qu'on ne connaisse déjà, le pleutre JR, vissé à son chapeau de cowboy sans troupeau ni patrie, poussé par des forces occultes dont la portée métahumaine le dépasse, et résolu à ne pas les contrarier, s'est envolé vers les plaines moscovites (les rues sont si larges), histoire de voir ce qui ne se passe pas là-bas.

1ère constatation : pas de disques de Roselicoeur, Bumblebees, Western Special, Tielnich ou encore Fovéa dans les bacs des disquaires.

2ème constatation : Garou et Mylène Farmer, eux, sont vendus.

3ème constatation : la variété locale diffusée à la radio semble satisfaire la population, avec des sons synthétiques datés et de mauvais goûts.

4ème constatation : mes articles ne touchent personne ici.

Bon. Je n'avais peut-être pas besoin d'aller si loin pour constater tout cela.

J.R.

PS : j'ai raté un concert de chansons de Tom Waits adaptées en russe !
Dommage ! J'aimerais bien voir ça en

Le ministère amère

Dans le dernier numéro de La Scène, on pouvait trouver un article de quelques lignes titré : "Le Ministère de la Culture annonce plusieurs actions en faveur de la musique". Parmi ces actions, la relance du programme de construction des Zéniths, huit nouvelles salles pour Lorie et cie. La deuxième mesure est de clarifier le label "opéra national". La troisième est la création d'un fond d'un million d'euros d'aide à l'insertion du commerce culturel et d'une mission sur les petits lieux. L'article notifie notamment que "les scènes musicales actuelles attendaient un signal fort du ministère et une augmentation de son soutien..." C'est raté. Lors de l'AG de la Fédurock (fédération de 54 salles de concerts - www.la-fedurock.org), les représentants du Ministère ont déposé sur la table une liste de 45 lieux dits structurants qui seront soutenus par l'Etat, avec comme unique critère d'attribution des aides celui du niveau de la participation financière des collectivités territoriales. Et en 2005, le retrait

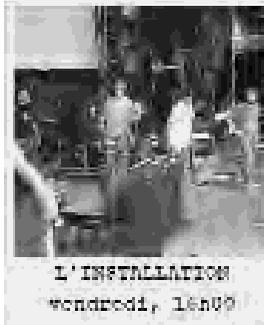
C'est d'la bombe, baby !

La fête de la musique n'est généralement pas connue pour la qualité des groupes qui s'y présentent. Celle de Reims ressemblait plutôt à une vaste foire cacophonique en vue d'occuper le badaud à qui est offert un prétexte pour flâner. Le genre d'évènement où on attend peu de choses, où on se laisse déambuler au milieu de la foule précédemment croisée aux fêtes Johanniques et qu'on retrouvera au 14 juillet. Bref, rien d'excitant. C'est dans ce contexte que la surprise a été deux fois plus agréable. On avait entendu parler d'un concert au VIP. L'ambiance, furieusement rock'n'roll, trouvait sa source dans un duel entre les Torso Twisters et Ohm Facom. Et quelle découverte que ce groupe ! Un trio guitare, basse, batterie, un son vintage, un jeu lâché, débridé et authentique, une voie à la reverb magnifique, bref du pur garage psyché sixties. Et c'est pas du ressuscé, c'est du vrai. Ça se sent. Et quand par la suite on apprend qu'ils

La Route du Rock 2003... par Cyann & Ben

Faiseurs d'une magnifique pop mélancolique, sirupeuse et précieusement lymphatique enfantés par la forêt ardennaise (cf. ZB 21), Cyann & Ben a assuré l'ouverture du festival de la Route du Rock, à St Malo. Le jeu était donc tentant : leur laisser page et carte blanches pour nous raconter leur Route du Rock. La preuve est désormais faite : ils aiment jouer et ils ne trichent pas...

Une page blanche pour raconter notre vision de la route du rock 2003 ... La proposition de Zic Boom est intéressante, même si cela s'avère finalement assez difficile de retranscrire toutes les émotions ressenties ces derniers mois ... Il s'est passé pas mal de choses cette année depuis la sortie du disque, la dernière en date étant notre concert à Saint Malo, le treizième du groupe, et le



L'INSTALLATION
vendredi, 14h00

provoquée par cette nouvelle nous a vite fait oublier le goût amer laissé par l'annulation des concerts du mois de mai ... Et petit à petit on a commencé à réaliser ce qui nous attendait. Ça a commencé lors de notre pèlerinage annuel au festival de



Dour, où l'on se surpripit à avoir les jambes en coton en s'imaginant sur scène à la place de Mark Linkous pendant le concert de Spaklehorse. Les autres symptômes ne tardèrent pas à suivre au fil des jours : crises d'angoisse, pour certains, cauchemars, remise en cause straight-edge pour d'autres... Heureusement, la semaine de répétition précédant le concert nous a permis de reprendre confiance et c'est dans une ambiance de joie, d'impatience et de stress que l'on a

accueilli Jimmy et Helen le jeudi soir pour charger le camion et aller boire un verre avant le grand départ prévu le lendemain à l'aube... On se retrouve au camion le vendredi matin, les quatre membres du groupe, Lloyd



HELEN
vendredi 14h10

M83 avec qui nous partagerons l'affiche le premier soir, de voir Syd Matters et Playdoh sur scène, et aussi de revoir Grandaddy, mais on ne peut s'empêcher d'être angoissé pour notre concert ...

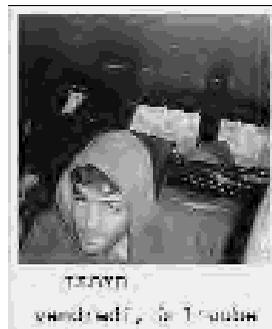
Lorsque Jimmy nous a annoncé notre

programmation, on a tous eu du mal à y croire. L'euphorie



GRANDADDY
dimanche 14h30

Pas facile de laisser des impressions sur une telle expérience ... À l'arrivée, sur le site, petit coup de stress. Mais heureux d'être là, excité ! Tout va vite. L'installation du matos, les balances... Maintenant, c'est certain, nous y sommes. Et puis, le plus long... L'attente du concert.



LLOYD
vendredi, 14h30

Le concert : jamais 3/4 d'heure ne se seront écoulés aussi rapidement. On en sort tous heureux et émus avec quand même un sentiment étrange. Jouer en plein air, en plein jour, sans l'ambiance sombre des petites salles intimistes. Une question nous vient aussitôt : " A t-on fait un bon concert ?".

Et puis trois jours de festival... Je retiens M83, Syd Matters, Ms John Soda (superbe !!), un projet parallèle du bassiste de The Notwist, et bien évidemment Grandaddy (qu'est ce qu'on est fan ! A croire qu'on les aime tellement qu'on est fan !).

Et puis trois jours de festival... Les amis qu'on rencontre ici et là , à n'importe quelle heure. Plus ou moins fatigués



LOIC
CYANN BEN



CHARLIE BEN



FX PILOU LOIC
CYANN KURT



LE FESTIVAL DU
VENDREDI ...

Textes : Charlie et Ben - Illustration : Maël - Photos : Jimmy, Crampe, Kurt & Nico - La page n'était pas assez grande pour "le jeu du Labyrinthe du festivalier de Loïc", les joueurs et joueuses peuvent cependant l'obtenir en envoyant une carte postale avec vos coordonnées à l'adresse suivante :

Le jeu de Loïc qu'était pas dans le Zic Boom - BP 137 - 51065 Reims cx.

L'album Spring de Cyann & Ben (Goom Disques / Chronowax) toujours disponible chez les bons disquaires. (www.penguins-project.com/cyann-ben)

Ils en usent leurs platines...

Sylvain Cousin (Zic Boomer en chef)

Yo La Tengo - Summer Sun

Envy - All The Footprints You've ever

Kool & The Gang - Wild & Peaceful

Q And Not U - Different Damage

Mogwai - Happy Songs For Happy
People

Coran Bregovic - Songs & Tales for
Wedings & Funerals

Jean Delestrade (Centre Info Jazz)

Bobby Timmons - Soul Man !

Cuong Vu - Pure

Andy Laster's Hydra - Polylogue

Vincent Courtois - Translucides

Gueorgui Kornazov 5tet - Staro Vreme

Yannick Orzakiewicz

(Centre Info Rock)

The Elektrocution - Vagina Vendetta

Death In Vegas - Scorpio Rising

Ez3kiel - Barb4ry

Tournelune - Le Tournedisque

Cyann et Ben - Spring

Mathieu Boogaerts - 2000

Louis (bassiste de Western Special)

The Slackers - Close my eyes

Bob Dylan - The Times They Are A
Changin'

The Detroit Cobras - Seven Easy Pieces

Desmond Dekker - Rudy got soul

Vic Ruggiero - Livin' In Sin /
Understanding

New Jersey

Yann Djermoun (Lance-Pierre Prod°)

Sept - Amnesie

Blackmoon - Total Eclipse



La Rumeur -
L'ombre Sur
La Mesure
MC Jean
Gabin - Ma
Vie
Compilation
en rapport

Bogny-Sur-Meuse - samedi 2 août 2003 Aymon Folk Festival

Organisé par l'Office de Tourisme et l'association Aymonlire avec le soutien de la Ville de Bogny-Sur-Meuse, la 6ème édition du Aymon Folk Festival s'est déroulée le 2 août. Il faisait beau. Une bonne humeur régnait dans la vallée de la Meuse.

Ce qui frappe en premier lieu, dès l'arrivée sur l'emplacement du festival, c'est le site. Le plateau des 4 Fils Aymon est un superbe lieu, idéal. Pour mieux le constater, on pourra crapahuter jusqu'à la statue des 4 frangins Aymon montés sur leur fidèle cheval Bayard, une belle bête offerte par une fée pour fuire le courroux de Charlemagne dont les coquins avaient bagarré le neveu. Une fois à leurs pieds : panorama. La Meuse coule d'un côté, chatouillant de ses méandres la dense forêt ardennaise et de l'autre, les spotlights laissent doucement apercevoir leurs faisceaux dans le crépuscule naissant, les buvettes sont noires de monde, le devant de la scène, vide.

Le festival commençait à 18h, c'est en amateur que j'arrive en retard et manque les Caterpillars dont les personnes rencontrées m'en ont dit beaucoup de bien comme le confirme la vente plutôt conséquente des disques des représentants ardennais de la musique trad. Les entre-concerts étaient animés tantôt par La Goulue (folk musette), tantôt par Michel Donceel, violoniste, conteur et chanteur qui a pour habitude d'offrir son art en échange d'une couche et d'un couvert. Il jouera notamment une chanson avec Les Little Cailloux, musiciens belges férus de musique cajun qui assureront la suite des festivités. Leur musique inspirée de la communauté francophone de Louisiane est mitonnée avec des épices rythm'n blues, bluegrass, country, two steps et des onguents r'n'r. J'oubliais de précédemment citer une autre animation, les Effrayeurs. Une troupe passionnée de moyen-âge du XIIème siècle jouant et reconstituant des scènes de vie plus hilarantes qu'impressionnantes (à situer entre les Sous-Doués et Le Seigneur des Anneaux) mais touchantes malgré tout.

Dès les premières notes de Mes Souliers Sont Rouges, le public se décide enfin à vraiment supporter les musiciens et se rapprocher de la scène. Ce qui était auparavant kermesse de village se transforme en véritable concert, véritable fête où jeunes et moins jeunes dansent ou écoutent avec plaisir le nouveau répertoire des normands ponctué par des tubes comme cette chanson où tous spectateurs, de 7 à 77 ans chantent en cœur "turlutte avant d'aller au lit, fait passer bonne nuit". Il n'en faut pas plus pour que Mes Souliers inspirent le respect. Ils sont sur scène comme ils sont dans la vie : outrecuidants, hédonistes, un brun impudents et ça leur réussit.

Suivra le fest-noz de A5 : de jeunes amoureux de la musique bretonne. Les mélodies sont intelligemment menées, le chant féminin, charmant, mais la rythmique trop timide. Ce qui n'empêcha pas les spectateurs déjà échauffés de se lancer dans une farandole bon enfant.



Ez3kiel

Avec leur dernier album *Barb4ry*, ce trio a réussi à atteindre un univers d'une apparente sobriété mais

intelligemment efficace. Ils ont trouvé l'élégance là où certains recherchent le luxe. Ce n'est plus du dub ou plus seulement puisque à la fois rock, électro ou drum 'n bass. A moins qu'il ne l'ait révolutionné... J'en fais trop ? Ils seront à Reims au festival Octob'Rock. Venez juger et on en reparle. De passage au Festival du Chien à Plumes, j'en ai profité pour leur poser quelques questions. *S.C.*

Le groupe n' a pas toujours eu sa forme actuelle, vous étiez cinq au début ?

(Mathieu - batteur) Oui : une chanteuse, deux guitaristes, un bassiste, une batterie. Suite à un break deux membres sont partis. On a donc arrêté les concerts pour composer un premier album en essayant d'amener autre chose que la musique dans laquelle on évoluait à ce moment-là. On a commencé par acheter des machines et depuis on évolue à trois. Depuis 1998, en fait.

Pourquoi ce virage musical ?

(Johann - machines) On est sorti de l'adolescence et on a mué (rires). En fait, on s'est retrouvé à jouer de la musique que l'on n'écoutait plus (NDR - un genre de fusion entre rock, ragga et hardcore si ma mémoire est bonne). On découvrait autres choses qui nous passionnaient et qui avaient trait aux machines, aux ordinateurs. On n'a jamais été de grands techniciens de nos instruments alors pouvoir se servir de la musique et pouvoir composer à partir d'ordinateur a vraiment changé notre façon de composer. Ensuite, il a fallu acheter des machines pour jouer nos morceaux sur scène. Oui, il y a eu un virage entre les premières démos et le 6 titres *Equalize it* pour lequel on était venu, il y a quatre ans, sur ce festival. Et puis, c'est romal que ça évolue. Les deux albums qui ont suivi (NDR - Handle with Care et *Barb4ry*) sont été composés suivant ce que l'on avait envie de jouer et suivant ce que l'on écoutait. On ne s'est jamais posé trop de limites.

Vous pouvez donc revendiquer une totale autonomie artistique, sans contrainte du label ?

(Johann) Oui. Le label Jarring Effects nous laisse vraiment faire ce que l'on veut. Et, on est tous les trois décidés à garder notre indépendance artistique.

Le label est en quelque sorte une écurie avec une forte identité...

(Johann) Au départ, c'est venu de Hightone et des gens qui gravitaient autour. Vu le style que prenait le groupe, ils ont eu envie de développer un label autour d'une musique hybride entre électro et rock. Rock au sens large, donc avec des instruments et l'énergie qui s'en dégage. Que ce soit avec La

Phaze au début ou alors avec nous aujourd'hui. Il y a aussi M. Orange, Interlope, L'Oeuf Raide, Lûbe qui devrait sortir un album prochainement ou Vox Populi, un projet image et son d'une personne qui était journaliste en Bosnie et qui en a ramené des images support d'un live-machines.

L'excellent magazine Vibrations vous a consacré deux pages dans son numéro d'août. On sent qu'Ez3kiel est amené à sortir du cercle d'initiés...

(Johann) Nous, on le prend vraiment comme une reconnaissance. Je pense surtout que du fait que toute la mouvance dub, depuis quatre ou cinq ans, évolue sans beaucoup d'argent, contrairement aux groupes sur les majors, contribue à une prise en compte du public de notre investissement total pour la musique et l'artistique. Même si à notre échelle, il y a des histoires d'argent, ça n'influe pas sur la musique comme ça peut se passer avec pas mal de groupes que l'on ne citera pas...

Quelles sont vos ambitions, vos projets ?

(Johann) Pour l'instant, on tourne jusqu'en décembre et en parallèle, on prépare un disque audio et un cd-rom autour du thème des berceuses avec un groupe de Paris en espérant que ça sorte l'année prochaine. Une tournée est également prévue courant avril avec le groupe DRAU, déjà invité sur notre album. Et puis des musiques de films, ça nous plairait beaucoup. On a quelques pistes...

Pour le prochain album, on essaiera de faire autre chose. Depuis le départ, on se lance des challenges afin de toujours avancer. Mais, vu le contexte actuel, le problème de l'intermittence, ça va être vraiment dur de pouvoir s'en sortir parce que nous, on ne vit que sur les concerts et on n'a pas de tour-support. On subit donc une période de remise en question et je pense chez tous les groupes qui jouent là ce soir. Ça nous met bien la pression. Par exemple, là, on tourne jusqu'à décembre, mais on ne va pas pouvoir tourner éternellement avec le même set, on aura ensuite besoin de se poser un peu pour composer. Cette réforme, si elle passe, risque de nous mettre de sérieux bâtons dans les roues.

Vous avez vendu combien d'exemplaires du dernier album ?

(Mathieu) On ne sait pas. Je crois qu'il y a eu 10000 mises-en-places dans les bacs et pour l'instant pas de represseage.

Vous aviez des objectifs de vente ?

(Johann) Non. Enfin, si. De quoi rembourser l'investissement de Jarring mais jamais on en n'a parlé. On est dans un milieu indépendant qui possède peu et qui fait donc avec peu.

Sur le processus de

composition, vous partez des samples ?

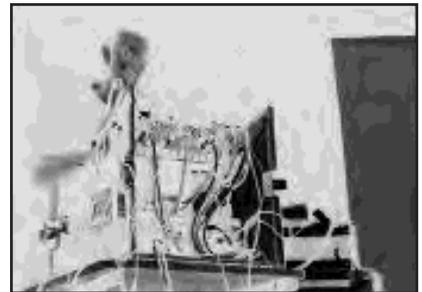
(Yann - basse & graphisme) En fait, il y en a quelques-uns, mais on essaie d'en utiliser de moins en moins. On préfère créer nos propres sons ou demander à des gens de les jouer. On essaie ensuite d'éviter les sons trop clichés ou trop utilisés. Il ne faut pas qu'on ait l'impression de prendre un chemin qui a déjà été pris. Mais on ne dit pas qu'on invente tout de A à Z, seulement on choisit très bien nos influences...

Et vous sentez déjà les prochaines orientations ?

(Johann) On essaie d'abord de travailler sur les mélodies et les harmonies pour qu'il y ait vraiment une patte personnelle. Ça nous demande du temps, de la recherche, de la réflexion. On aimerait arriver à être de ces groupes que tu reconnais dès les premières notes. C'est pour ça qu'on tient à utiliser le moins de sample possible pour vraiment apporter une couleur singulière.

Et au niveau technologique, des évolutions ?

(Yann) Les capteurs ! C'était normalement prévu pour cette



tournée, mais on n'a pas eu le temps nécessaire pour digérer toute la technique avant de les utiliser sur scène. Le but étant de déclencher des images et du son. En fait, on veut essayer via les capteurs de trouver le moyen de déclencher des images sur certains instrus pour, qu'à terme, il y ait interaction entre son et image en temps réel.

Sur le plan graphique, comment travailles-tu ?

(Yann) Comme en musique, c'est le même travail, au début j'utilisais, comme des samples en musique, de la matière première qui n'était pas à moi. Pour le premier album d'Ez3kiel, j'ai utilisé un tableau sur lequel j'ai rajouté des éléments par-dessus. Pour *Barb4ry*, hormis la statuette qui est une poupée cassée d'un sculpteur qui travaille la porcelaine que l'on a récupérée, tout nous appartient. En vidéo, c'est la même chose, je ne prends rien ailleurs, tout est créé entièrement.

Et pas d'envie de plages multimédias ?

(Yann) Si, bien sûr. Mais c'est le temps qui nous manque. Faire un album, une plage cd-rom, une pochette, préparer le live, préparer un album... Le temps ne s'étend pas. C'est l'inconvénient d'être à trois, on peut fournir moins de travail qu'un groupe conséquent. Cependant, le prochain album sortira sous forme de cd-rom à part entière... On s'est réservé du temps pour sa réalisation.

Que dire du Chien à Plumes ?

(Johann) En quatre ans, il a pris une belle ampleur. Le village n'était pas là, l'espace scénique est devenu, lui aussi, plus important. (Yann) Par contre, on cherche toujours le Chien à Plumes. On ne l'a encore jamais vu... Peut-être au fond du lac ?

www.ez3kiel.com-jarringeffects.free.fr



FOVEA

Depuis peu, ils sont cinq : deux rappers (Meljah et Wicked) à l'origine du groupe, deux chanteurs (DonFlesh et LowSpeaka) et un Déejay (DJ Spoon). Depuis peu, Visions, leur premier opus est disponible.

Fovéa est de cette nouvelle génération qui apporte au rap une bouffée d'air frais en s'affranchissant sans complexe des codes établis. Et même si certaines maladresses sont perceptibles, le jardin se cultive sereinement avec justesse et acuité.

propos recueillis par Sylvain Cousin

(16/07/03)

Fovéa oui, mais Fovéa pourquoi ?

(Meljah) La fovéa, c'est la partie de l'anatomie de l'œil qui permet de faire le net, le clair, le focus en évitant le flou. C'est ce que l'on cherche à faire à travers notre musique. Par exemple, on creuse là où il y a de l'hypocrisie, de la censure afin de mettre la réalité à jour. Le rap à la base, c'est un coup d'grêle.

(DonFlesh) Tout morceau a un message ou un point de vue critique. On dénonce par exemple les déviations du rap business. Ce qui nous a donné envie de faire du rap, c'est sa capacité à créer de l'échange, du dialogue, du respect. Le rap mainstream devient trop mercantile et ça nous touche.

Est-ce que le fait de s'intéresser à des sujets d'actualité à modifier votre rapport à l'information ?

(Meljah) On fait les choses naturellement. On est plus instinctif qu'intellectuel. Nos textes sont les fruits de nos observations. On s'intéresse à tout, on s'informe bien sûr. Mais, on n'est pas le genre à chercher dans un bouquin pour écrire nos textes. (Wicked) Par contre, on se prend la tête sur la façon dont on veut faire passer un message. On aime le langage et l'écriture. Dans la mesure où on fait de la musique pour la jouer en public, on se doit d'écrire des paroles sans erreur de langage.

Que représente ce premier maxi ?

(Wicked) Il est l'aboutissement de toute notre histoire, humaine et artistique. Il concrétise toutes ces années où l'on s'est cherché. Le groupe est désormais stable et chacun y trouve son compte. En plus, on est arrivé à retranscrire ce que l'on voulait. Et puis, on a fait une promo locale conséquente, on a placardé et distribué affiches et flyers partout dans Reims. Je crois qu'il y a eu un bon impact.

Vous espérez signer sur un label ?

(Meljah) Le problème, c'est que sur la carte du rap français, Reims n'existe pas. Les professionnels étant difficiles d'accès, on s'est lancé dans l'autoproduction car on voulait avoir une démarche active. Pour



signer, il faut s'offrir l'opportunité, mais même s'il elle ne se présente pas, ça ne nous empêche pas de faire de la musique et de sortir un disque ou des mixtapes.

Et si vous étiez sur un label, vous accepteriez d'éventuelles concessions ?

(Wicked) En ce qui concerne les textes non ! (Meljah) On a déjà participé à des projets subventionnés par la Ville. On a vu ce que ça donne. On ne pouvait pas dire ce que l'on voulait, il y avait en quelque sorte une censure. Du coup, on a vite compris que liberté d'expression allait de pair avec indépendance et autonomie.

Comment le rap est-il considéré à Reims ?

(Meljah) Vu le contexte, c'est peut-être aussi facile de percer à Paris que d'être reconnu sur Reims pourtant il y a une scène qui, en ce moment, se développe sérieusement, mais niveau concert, ça ne suit pas et notamment à cause d'un passif un peu chargé. Ici, le public hip hop a mauvaise réputation.

(DJ Spoon) Il ne faut pas dramatiser. On sait que la mauvaise ambiance est créée par un petit groupe de personnes qui n'ont pas la mentalité hip hop. Entre les gens qui vivent le hip hop, il n'y a jamais eu d'embrouille.

(Meljah) Le hip hop rémois est un petit monde, on se connaît tous. Ça bouge dans les quartiers et les MJC mais le pôle rajeur c'est quand même le château d'eau.

(DJ Spoon) Et il ne faut pas oublier que la scène actuelle ne part pas de rien. Il y a eu Les Bien Cool qui étaient très influents ainsi que DJ Foudil et DJ Defwa, notamment par la radio. D'ailleurs, je prends des cours avec DJ Selim qui, lui, a appris avec Defwa.

(Meljah) Des personnes qui ont participé au maxi.

Parlons de vos influences ?

(Wicked) En rap français : IAM, Assassin, La Rumeur, Pynorane, 2bal, La Caution...

(LowSpeaka) En rap US : Dead Prez, KRS1... On écoute des gens dont on sent qu'ils apportent quelque chose à l'auditeur.

(Meljah) Aujourd'hui, si tu veux rester dans le coup, il faut que ça bouge. Les groupes français font souvent figure de pâle copie du rap US. Ça claque, y'a pas de problème mais je préfère écouter l'original. Par conséquent, maintenant on écoute très majoritairement du rap américain. Je n'écoute plus de rap français hormis ceux que j'écoutais déjà il y a quelques années.

Quel est l'exercice que vous préférez ? scène ou studio ?

(Meljah) Les deux sont kiffants. Mais l'aboutissement de notre travail, c'est la scène. C'est toujours bon de constater les réactions du public face à des morceaux que l'on a créés dans notre sphère. On a la réaction en direct. Le live ça passe ou ça casse. D'ailleurs, on aime beaucoup discuter avec les spectateurs, et chose étonnante, on n'a pas mal de compliments de personnes qui ne sont pas forcément initiées au rap. Ça nous fait plaisir, notre message aboutit. A Romilly-sur-Seine (NDR - au festival des Mèlanies, en juillet dernier), une grand-mère, sa fille et sa petite-fille sont venues nous féliciter après le concert. Pour nous, la musique est un langage universel alors quand on réussit à faire passer des émotions à des gens qui n'écoutent pas de rap, on a réussi le pari. C'est fort.

Vous avez été sélectionné sur le dispositif ORCCA d'aide aux groupes. C'est le bonheur ?

(DonFlesh) On le considère comme un tremplin dans notre parcours, il faut l'avouer, est tombé au très, très bon moment. On a enregistré un maxi, on gagne le dispositif, on sort le disque, on est maintenant suivi par Azimut Projections qui nous apporte soutien logistique, administratif, la première partie de La Rumeur sur Octob'Rock, un concert dans chaque département dans des conditions techniques idéales. Et puis, on découvre des personnes extérieures à notre réseau habituel.

(LowSpeaka) Sans oublier la résidence à l'Orange Bleue pour préparer Octob'Rock.

(DJ Spoon) Sans ce coup de pouce, on se serait débrouillé autrement, mais là ça nous fait gagner du temps.

Comment envisagez-vous la première partie de La Rumeur ?

(LowSpeaka) C'est, en quelque sorte, une consécration. La Rumeur fait parti de nos influences. Jouer avec un groupe qu'on estime autant, sur une si grosse scène est un aboutissement, une marque de reconnaissance. Tout le chemin qu'on désire depuis le début est maintenant réalité.

(Wicked) Disons que c'est une étape. Un tournant dans la carrière du groupe. On va travailler un maximum pour mettre à profit toutes ces opportunités.

Musicalement le flow, rythmé, s'alterne avec un chant plutôt mélodique...

(Wicked) C'était le but recherché. On a constaté que le rap était sclérosé car, sur la forme, low au niveau du rythme et corrosif au niveau du rap. Du coup, il n'est destiné qu'à un type d'auditeur. Notre volonté est de donner une place aux chanteurs équivalente